

Werner Kaiser

# Politique intégrale

*Une nouvelle politique  
pour un temps nouveau*



Werner Kaiser

**Politique Intégrale**

Une nouvelle politique pour un temps  
nouveau

Books on Demand

"Rien n'arrête une idée  
dont le temps est venu"  
*(Victor Hugo)*

# **Table des matières**

## 0 Préface

### Chapitre 1 : Où allons-nous ?

1. Vers le haut ? Vers le bas ?
2. Un modèle utile
3. Optimisme ?

### Chapitre 2 : La politique commence par moi

1. Les vieilles structures et nous
2. A la rencontre de la structure intégrale
3. Spiritualité
4. Ethique

### Chapitre 3 : Politique dans le cercle privé

1. Une vision intégrale de l'être humain
2. Une bienveillance globale
3. Résolution de conflit intégrale
4. Engagement à petite échelle

### Chapitre 4 : faire de la politique intégrale

1. La politique concerne tout le monde
2. La politique d'un point de vue global
3. Au-delà des positions dualistes
4. Une culture politique intégrale

### Chapitre 5 : Questions de fond de la politique actuelle

1. Pour une démocratie globale
2. La formation est centrale
3. Une économie au service de la vie
4. Globalisation et petits espaces
5. Vision d'une paix intégrale
6. Politique de santé intégrale

### Chapitre 6 : Exemples de décisions intégrales

# Préface

*En 2006, un groupe de dix femmes et dix hommes s'est réuni pour se pencher sur le thème de la politique intégrale. Sur la base de la théorie intégrale telle qu'élaborée par Jean Gebser, Ken Wilber et d'autres, un nouveau parti suisse allait naître. Ce fut une grande expérience pour moi d'oeuvrer à une nouvelle compréhension de la politique avec des personnes engagées sur la base d'une théorie orientée vers le futur. Après une période de collaboration fructueuse et riche en expériences, nous avons élargi le cercle et fondé l'association suisse "Politique intégrale", qui compte maintenant près de 700 membres ([www.politique-integrale.ch](http://www.politique-integrale.ch)). Elle se veut simultanément comme un parti et comme un mouvement politique; les membres peuvent également être actifs en dehors des structures du parti.*

*Ce petit ouvrage est une tentative de rassembler les pensées et les expériences acquises durant ce travail collectif et de les rendre accessibles au plus grand nombre. Après un court résumé de la théorie intégrale, le lecteur pourra prendre connaissance, d'un point de vue intégral, des aspects de la spiritualité, de l'éthique et de la vision humaine, pour finalement intégrer le tout dans les questions concrètes de la politique au quotidien. Ainsi, ce texte a pour but d'offrir une perspective ouverte vers l'avenir pour les personnes qui attendent depuis des années une politique plus constructive et plus humaine.*

*Beaucoup de personnes ont aidé à l'élaboration de ce texte, notamment celles qui se sont penchées avec moi sur ces questions ces dernières années. En particulier Monique Centeno qui a fait la traduction, et Jean-Luc Guignard qui a lu attentivement ce manuscrit et effectué le service éditorial. A tous, je formule mes cordiaux remerciements.*

*Thoune, le 29 août 2012*

# Chapitre 1 : Où allons-nous ?

## 1. Vers le haut ? Vers le bas ?

En apparence, le développement de notre monde va vers le bas. Du point de vue écologique, une catastrophe nous menace; la production d'énergie arrive à ses limites; la course à l'armement, et son potentiel de destruction, ne cesse d'augmenter pour atteindre des dimensions insensées; l'écart entre pauvres et riches se creuse toujours plus; l'égoïsme et la cupidité des gens n'est plus seulement toléré, mais encouragé et glorifié<sup>1</sup>.

Mais parallèlement, d'autres signes se manifestent qui vont vers une autre direction, d'autant plus si nous nous positionnons dans des espaces-temps plus vastes. Ainsi, le principe de représailles ou de vengeance a été remplacé par des amendes et des peines de prison. Des gouvernements démocratiques se sont substitués aux puissants monarques. L'esclavage a été aboli. Le droit des plus forts ne vaut plus que dans l'économie<sup>1</sup>. Les discriminations envers la femme ont été en grande partie surmontées, à part l'inégalité des salaires. La loi clanique s'est muée en patriotisme national, et ce dernier tend également vers la conscience que tous les êtres humains sont une grande famille. Même les églises et les gouvernements se rendent compte aujourd'hui qu'ils ne sont pas infailibles, et que les choses peuvent être vues de différentes manières. Beaucoup de valeurs, comme la justice, l'égalité des droits, la durabilité, la tolérance ne sont certes pas encore toujours vécues, mais reconnues au moins comme valeurs.

## 2. Un modèle utile

Jean Gebser<sup>2</sup> (1905-1973) a défini un modèle de la conscience humaine qui peut nous servir ici d'aide pour nous orienter, sachant que seule une représentation sommaire est possible. Dans tous les thèmes évoqués dans sa théorie intégrale, nous pouvons choisir les aspects qui nous sont utiles dans le but de représenter une politique intégrale et l'attitude de vie correspondante<sup>3</sup>.

Jean Gebser décrit de quelle manière la conscience humaine s'est développée par étapes, des origines à nos jours<sup>4</sup>:

### **Structure archaïque<sup>5</sup> :**

La conscience des êtres humains est encore peu développée. L'individu ne connaît pas encore de séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Moi, nous et le monde forment une unité.

### **Structure magique :**

L'être humain commence à se détacher du monde; il devient conscient du monde. Il perçoit ponctuellement des événements sans les lier dans l'espace et le temps: il ne connaît encore aucun sentiment d'espace ni de temps, il les ressent comme un champ de forces inconnues. Celles-ci le fascinent, mais le menacent également. Par des incantations et la magie, il essaie de les influencer en sa faveur.

### **Structure mythique :**

L'être humain se détache de l'état d'unité avec la nature et devient conscient de son soi. Les forces de la nature sont maintenant perçues sous des formes personnalisées; un monde de dieux, structurés à l'image de l'esprit humain, se crée. Ces dieux sont décrits dans les contes mythiques; à travers eux s'exprime l'ouverture de conscience grandissante de l'esprit humain. La vie est surmontée grâce à

l'obéissance envers la volonté des dieux, plus tard d'un Dieu unique.

### **Structure mentale :**

L'être humain acquiert la capacité de différencier le mythe de la réalité. Des systèmes philosophiques se démarquant du mythe (philosophie grecque, monothéisme juif, bouddhisme, taoïsme) se créent dans différentes cultures (autour de 500 av. J.-C.). Le mythe domine toujours dans le cadre de la religion mais les cultures travaillent dorénavant à lier le mythique avec la raison.

La structure mentale expérimente, du moins dans nos cultures, une radicalisation autour de 1500 après J.-C. Gebser parle de la *structure rationnelle*. Le rationnel devient le seul critère de la vérité. C'est le domaine de la raison qui analyse tout et regarde tout dans la perspective d'observation et d'action du sujet. Je suis ici, le monde est là-bas. J'observe le monde, je l'organise, le maîtrise, l'utilise, l'exploite. Cette période est désignée par le terme "époque moderne".

### **Structure intégrale :**

Depuis quelques dizaines d'années, une nouvelle structure, que Jean Gebser appelle la structure intégrale, commence à se dessiner. On reconnaît ce niveau dans tout ce qui exprime une perception globale du monde. Le monde n'est plus perçu depuis la perspective du sujet, mais d'une manière « aperspective », c'est-à-dire sans limitation à une seule perspective. Le rationnel n'est pas abandonné, mais il perd sa position dominante. Ainsi, la globalité originelle de la structure archaïque est de nouveau rétablie, cette fois avec la clarté des possibilités nouvellement acquises. Selon Gebser, seul le futur révélera les détails de cette nouvelle structure.

Les structures de Gebser ne s'annulent pas simplement les unes par rapport aux autres, au fur et à mesure de leur apparition. Ce qui préexiste est intégré dans le nouveau développement. L'antérieur reste actif. Notre conscience est construite par couches, comme les anneaux de croissance d'un arbre. Ainsi nous, humains d'aujourd'hui, portons en nous l'archaïque, le magique, le mythique et le mental.

## **3. Optimisme ?**

Entre-temps, beaucoup de courants de pensées se sont développés et ont compris que nous sommes à la veille d'une nouvelle étape de la conscience humaine. Le tournant du millénaire a particulièrement mis en évidence l'émergence d'un nouveau temps, dans lequel tout sera meilleur. On parle du mouvement New-Age.

Cependant, l'attente d'un temps meilleur est douteux. Une catastrophe globale est tout aussi probable qu'un temps meilleur.

L'histoire de l'être humain contient des milliards de faits, constructifs et destructifs. Il est possible d'en tirer un choix et d'en tracer une ligne. L'une d'entre elle est celle de Jean Gebser. Elle repose sur des faits, mais sur la base d'autres faits, une autre ligne peut également se profiler.

Il est certainement mieux de s'orienter sur la base d'une ligne constructive plutôt que de se fixer sur des développements destructifs. C'est dans ce sens que le modèle de Gebser doit également être regardé: non pas comme une vérité, mais comme une aide pour s'orienter et se mettre au service de la vie, parmi le volume des faits historiques.

## **Chapitre 2 : La politique commence par moi**

Il peut paraître étonnant que dans un écrit politique, tant de pages soient consacrées à la spiritualité individuelle et à l'éthique, ainsi qu'à une conception intégrale des relations humaines. Deux réflexions sont à l'origine de cette démarche :

- La politique sera toujours teintée par la personnalité des politiciens. Celui qui porte en lui la discorde, la transportera dans la politique
- La politique ne se limite pas à l'Etat et à des partis. Chaque intervention dans la société, également privée, est de la politique dans son sens le plus large.

Tout ce qui est écrit ici sur notre attitude individuelle, sur la spiritualité et l'éthique, est également valable en général dans l'action politique.

### **1. Les vieilles structures et nous**

La théorie intégrale part du point de vue que les structures antérieures vivent encore en chacun de nous et peuvent être intégrées dans la nouvelle conscience. C'est une tâche passionnante de les suivre. Où les décelons-nous ? Comment pouvons-nous caractériser leur impact ? Et surtout: que signifient-elles pour nous dans la perspective de diriger notre vie ?

#### **La structure archaïque**

Nous, humains d'aujourd'hui, connaissons cette structure dans des états de régressions occasionnelles, dans des états de conscience différés. Nous tombons dans un sentiment indifférencié de "tout est un". L'être humain contemporain peut également expérimenter l'approche de cette structure de conscience sous l'effet de certaines drogues ou par certaines méthodes thérapeutiques<sup>6</sup>. Intégrée de manière sensée dans la conscience d'aujourd'hui, elle peut être expérimentée et utilisée comme une partie de notre psyché.

#### **La structure magique**

Les procédés magiques sont encore très actuels dans notre quotidien. Tarot, I Ging, rituels chamaniques, exorcisme et procédés ésotériques semblables sont pratiqués encore aujourd'hui.

Il serait présomptueux de notre part de considérer ces diverses pratiques comme des superstitions. Suffisamment d'indices existent, qui démontrent que les pensées se transmettent, que des prières sont entendues, que des mourants se manifestent et que des prémonitions se réalisent. La science de la parapsychologie étudie ces phénomènes. Même si cela engendre souvent une dépendance qui prend la forme d'une course au miracle, ainsi que le développement de tout une pratique commerciale, le grand nombre de faits ne peut être nié que par une personne prisonnière du préjugé "scientifique". La négation du magique conduit vers le fait que celui-ci peut se développer et se propager de manière incontrôlée, en dehors de toute raison.

L'église catholique a gardé, malgré beaucoup de réformes orientées vers le rationnel, des parts magiques. Elle reconnaît les guérisons miraculeuses, utilise des couleurs liturgiques, de l'encens et des bougies. L'église réformée a perdu beaucoup de richesse en éliminant tous ces aspects. Le magique donne au rationnel de la couleur et de la chaleur.

Des cultures entières ont vécu pendant des siècles dans cette structure de conscience. Elles organisaient leur vie communautaire sur cette base, sans connaissance et sans techniques rationnelles.

La forte orientation vers la raison et la technique fait que nous avons perdu aujourd'hui ces aptitudes. Il reste bien entendu la question de savoir comment le magique peut être réinséré dans notre conscience moderne et postmoderne. L'erreur la plus courante est de représenter le magique comme un procédé rationnel. Les oracles ne sont pas des procédés rationnels; comme tous les procédés magiques, ils agissent la plupart du temps sur un niveau inconscient, pré-rationnel.

### **La structure mythique**

De nos jours encore, le monde vit sous l'emprise des mythes. Les colons Israéliens sont poussés par le mythe d'un peuple élu, auquel la terre de Palestine appartient pour toujours<sup>7</sup>. Le fusil d'assaut dans l'armoire à habits du soldat Suisse<sup>8</sup> témoigne encore du vieux mythe d'une Suisse bravant toutes les menaces. Le mythe du marché qui se régule par lui-même n'est apparemment pas prêt d'être éliminé, malgré l'évidence des preuves contraires. Dans la religion, Dieu est présenté comme le père qui récompense et qui punit, comme dans les temps mythiques. La résurrection de Jésus et son retour annoncé à la fin des temps, sont des récits mythiques qui fondent et motivent la vie des chrétiens.

Les mythes ne sont pas faux. Ils sont des projections de l'âme, et parce que celle-ci est réelle, les mythes contiennent également de la vérité. Pendant des millénaires, les humains se sont nourris d'eux. Les mythes agissent comme des forces motivantes et fondatrices dans la société. Là où les mythes manquent, la société en crée de nouveaux<sup>9</sup>.

Le christianisme contient beaucoup de mythes dans sa croyance : le récit de la création du monde, l'origine de l'homme, la conduite du peuple d'Israël et beaucoup d'histoires sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Ces mythes ne sont en grande partie pas historiques, mais demeurent fondamentaux pour beaucoup de gens.

Les mythes ne doivent pas être confondus avec des faits historiques au vu de nos connaissances scientifiques actuelles. Leur signification dans la société d'aujourd'hui doit être revue, car ils ne peuvent déployer une action bénéfique qu'en étant intégrés dans la culture dans sa globalité. Il reste cependant une question importante à résoudre pour le christianisme : comment ses mythes peuvent-ils être intégrés et préservés dans la pensée rationnelle ? La culture européenne devra s'occuper des mythes chrétiens, ne serait-ce que parce qu'ils sont abondamment représentés dans les calendriers de fêtes, dans la musique, l'architecture et la peinture.

### **La structure mentale**

Aujourd'hui, nous avons incorporé la structure mentale, née déjà au 6ème siècle avant J.-C. Libérés de la contrainte de forces magiques et d'autorités étayées par les mythes, nous assumons la vie en grande partie avec notre conscience mentale. En tant qu'individus, nous nous sommes largement émancipés de contraintes sociales. Il nous incombe maintenant de transcender la forme radicalisée du mental, la structure rationnelle – également nommée "l'époque moderne".

Le moderne a été une époque fascinante. Lorsque celle-ci a débuté, des continents éloignés ont été découverts, des télescopes nouvellement élaborés ont permis de scruter les étoiles, la Réforme se battait pour la "liberté du chrétien<sup>10</sup>", la peinture réalisait la perspective. Plus tard, une évolution scientifique insoupçonnée, qui nous a apporté le savoir et la prospérité, s'est déployée.

Entre-temps, l'époque moderne nous a également apporté beaucoup de problèmes. L'être humain a certes appris à se servir de la nature, mais cette utilisation s'est muée en abus dans beaucoup de domaines. Les sciences ont exploré le monde; elles ont également fait de l'humain un objet et essayé

de réduire ses sentiments et ses pensées à des courants cérébraux. L'être humain en tant qu'individu a pu se libérer de contraintes sociales; mais en même temps, cette émancipation tout-à-fait souhaitable a évolué en culte de l'égo. La prospérité a grandi dans nos pays; mais la proportion de pauvreté dans le monde a grandi encore davantage. La technique peut presque tout, et pourtant la planète est menacée en son entier. La structure mentale est arrivée dans sa phase déficiente, comme le dit Gebser.

## **Le postmoderne**

Depuis la publication de l'oeuvre principale de Jean Gebser, de nouvelles décennies ont défilé. Entre temps, beaucoup de ce qu'il attendait de la période intégrale s'est déjà produit. Depuis longtemps, la physique a démontré que le sujet n'est pas incontestablement là et ne perçoit pas le monde "objectivement", comme le croyait "l'époque moderne", mais que la perception elle-même est étroitement liée avec le monde observé.<sup>11</sup> En logique, Gödel a démontré l'impossibilité d'un système logique sans contradiction<sup>12</sup>. La philosophie postmoderne a déconstruit la perception et la pensée, pour démontrer que le sujet qui observe n'est pas non plus une référence absolue mais qu'il repose, lui aussi, sur beaucoup de réalités historiques et sociales préexistantes<sup>13</sup>. Dans les arts aussi, il se passe quelque chose de similaire. La musique abandonne le territoire sûr des modes majeur et mineur. Picasso ne dessine plus la perspective selon les critères admis durant "l'époque moderne" - perspective qui part du "point de fuite" du sujet - mais montre des visages depuis deux perspectives.

En même temps, la tempête de mai 68 a passé dans le monde occidental. Ce qui auparavant était évident, a été fortement remis en question : les règles morales, les méthodes d'éducation, les formes de vie sociale, l'autorité étatique, l'establishment en général. Dans le domaine social également, il ne reste pratiquement aucun bastion intouchable.

Tous ces développements ont touché le moderne dans ses points faibles. Fondamentalement, de ce fait, un aspect important de la théorie de Gebser a déjà été réalisé; le chemin vers une vision du monde aperspective est en route.

## **Tomber dans le rien ?**

Le passage vers la pensée et la vie postmoderne ne se fait certes pas sans frayeurs. Nietzsche nous avait déjà averti que nous allions tomber dans le vide après la "mort de Dieu" :

*Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où va-t-elle maintenant ? Et où allons-nous ? Loin de tous soleils ? Ne chutons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un haut et un bas ? Ne sommes-nous pas en train d'errer, comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyezvous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ? Ne faut-il pas allumer les lanternes avant midi ? N'entendonsnous rien encore du bruit des fossoyeurs qui enterrent Dieu<sup>14</sup> ?*

Après avoir perdu le soutien des autorités ecclésiastiques et étatiques, voilà que nous perdons également la base de la raison. Nous savons tous à quel point le manque de valeurs communes a entraîné de grandes parts de la société dans la cupidité, la dépendance, la dépression et le manque d'orientation.

Si les valeurs provenant de l'extérieur ne sont plus valables, vers quoi devons-nous nous tourner pour organiser notre vie ? Quelle orientation devons-nous prendre ? Plus de règles, plus de morale, plus de "principes" - qu'est-ce qui conduit et dirige désormais notre vie ?

Il ne suffit pas de laisser derrière nous la magie, les mythes et les croyances rationnelles. Nous avons

besoin d'un nouveau chemin pour organiser notre vie. Le postmoderne nous a libéré des croyances aveugles – mais dès lors, nous ne sommes qu'au début du chemin.

## **2. A la rencontre de la structure intégrale**

Comme nous l'avons déjà évoqué, les contours de la structure intégrale ne se dessinent que lentement<sup>15</sup>. Et pourtant il est possible de tirer quelques déductions et assertions sur la base de l'observation des structures précédentes, pour entrevoir dans quelle direction les prochains temps vont se diriger.

### **Les structures deviennent transparentes**

Si les gens étaient enfermés autrefois dans les structures du passé, il est possible aujourd'hui de voir ces structures dans leur ensemble, et de les appréhender de manière globale. Nous vivons le magique, le mythique, le rationnel; mais ce qui distingue la nouvelle conscience, c'est que ces structures deviennent toutes transparentes et sont à notre disposition en toute liberté.

### **Une observation du monde aperspective**

Dans le contexte de la structure intégrale, Jean Gebser répète souvent un mot-clé : “aperspectif”. Après que le point de vue de la perspective se soit fixé autour de 1500 (nous avons tous appris à l'école à dessiner avec des perspectives), la capacité de percevoir la réalité depuis différentes perspectives a vu le jour.

Tout comme le dessin en perspective représente le monde depuis un “point de fuite”, la pensée en perspective voit le monde depuis sa propre perspective. Cela a permis au moderne d'observer, de reconnaître, d'agir avec précision. Mais sa vision est devenue toujours plus subjective, plus spécialisée, et dans ce sens plus limitée. La personne intégrale gardera l'aptitude de voir et d'agir en perspective. Mais elle sera libre de changer de perspective. Avec sa conscience, elle pourra voir dans son ensemble les différentes perspectives.

### **Surmonter la dualité**

La pensée rationnelle s'exprime par antonymes. Le noir est à l'opposé du blanc, la tradition est opposée à l'avant-garde, droite est à l'opposé de gauche. La compréhension rationnelle ne peut pas faire autrement, elle fonctionne dans la dualité.

La nouvelle conscience va au-delà de la dualité, vers la prise de conscience que "dualité" est une construction de la raison. Elle connaît les limites de la raison. Elle sait que la raison ne peut pas faire autrement que penser en dualité. Elle sait également qu'il est impossible d'exprimer le non-duel dans une langue dualiste. Dans ce cas, la physique nous a précédés; elle travaille avec succès avec des contradictions incompatibles<sup>16</sup>.

### **Vivre le temps qualitativement**

Le moderne a réduit le temps au temps de l'horloge. Pour lui, le temps est un déploiement dans l'espace, que l'on peut fractionner en années, jours, secondes ou nanosecondes. Le temps est une quantité pour lui. Mais nous savons tous qu'il existe une autre manière de vivre le temps, qualitativement : le temps qui s'allonge jusqu'à l'ennui ou qui passe à toute vitesse.

Le temps quantitatif est rigide, mesuré et fixé. Le temps vécu est au contraire dynamique, fluide, et ne peut être retenu. L'observation du temps quantitatif tend vers l'obstination, celle du temps qualitatif

vers le développement.

L'observation intégrale du temps intègre l'expérience du temps rythmique, circulaire de la structure mythique, tout comme l'heure du moderne. Mais cette observation regarde au-delà, en tenant compte du fait que le temps est finalement le présent, une durée vécue et vivante.

### **Intégrer comme attitude de vie**

Il est clair que de la conscience intégrale doit naître également une attitude de vie intégrale. Il en est question dans les prochaines pages. Certains aspects peuvent déjà être abordés ici :

- “L'Intégral” ne déprécie pas les acquis obtenus par le moderne tels que le savoir, la technique ou la prospérité. Il les apprécie et les utilise, mais les considère comme une part qui ne peut se déployer au service de la vie que dans la globalité de la vie.
- “L'Intégral” approuve en général la critique postmoderne de la croyance aveugle en la raison. Mais pas dans le sens de n'importe quelles valeurs. L'intégral tient à un nouvel ordre des valeurs qui transcende les points de vue rationnels pour créer une orientation indépendante, sur la base de valeurs spirituelles.
- “L'Intégral” est conscient qu'il n'y a pas de point de vue absolu. Il évite de s'agripper à ses propres vérités. Même des aspects qui semblent le contredire peuvent servir à trouver la vérité.
- “L'Intégral” ne construit pas d'opposition entre dehors et dedans, entre engagement et spiritualité. Il voit que ce sont des aspects du tout, et il les lie.
- “L'Intégral” ne met plus au premier plan les intérêts de sa propre personne, de sa famille, de sa nation, mais un sentiment universel d'appartenance au tout, et une bienveillance globale envers tous les êtres vivants.

Ce que l'on veut dire par “intégral” peut être décrit ainsi: une conception de la vie qui englobe toutes les dimensions de l'être humain et les cultive avec amour. Elle ne retombe pas dans le rationnel, mais le transcende vers une attitude dont les formes d'expressions n'apparaissent encore que de manière indécise, en nous montrant cependant, déjà, le chemin.

### **3. Spiritualité**

Le mot “spiritualité” peut prêter à équivoque, car il est utilisé avec des significations très différentes. Nous ne pouvons toutefois nous en passer, car nous avons besoin d'un mot qui, à travers toutes les frontières confessionnelles, nous donne une valeur et du sens. La signification précise du mot doit être identifiée selon le contexte.

La spiritualité est centrale pour la théorie et la pratique intégrales. Un point de vue intégral ne peut pas exclure cette dimension de l'être humain, attestée par des personnages importants de l'histoire comme étant une base fondamentale de l'existence, de la pensée et de la vie. Après le vide créé par les déconstructions du postmoderne, la dimension spirituelle peut devenir la base de vraies valeurs.

#### **La spiritualité est attestée dans toutes les cultures**

La spiritualité connaît trois sources :

- L'expérience personnelle :  
Chaque humain connaît des moments de révélation dans sa vie. Cette expérience peut être approfondie avec de l'attention et de l'exercice. Dans ce sens, la spiritualité est fondamentalement à

la portée de chaque humain. Toutefois, les expériences personnelles sont en général trop limitées pour fonder vraiment une manière de vivre ayant du sens.

- Personnalités ayant une expérience mystique :  
Toutes les cultures connaissent de telles personnes. Les expériences dont elles témoignent sont colorées par la culture et la particularité de leur personnalité, mais elles se rejoignent dans leur noyau le plus profond. Les laisser agir sur nous peut éclairer notre expérience, l'interpréter et la compléter.
- Les enseignements et les rites des grandes religions : ce sont en grande partie des codifications et des conclusions des temps ancestraux. Ils prennent leur source dans la nécessité de rendre l'expérience accessible au plus grand nombre de gens. Cela conduit d'ailleurs presque toujours à la perte de la substance de leur message et à une attitude de pouvoir; mais ce fait ne doit pas pour autant masquer la teneur profonde que les religions ont porté en avant, à travers les siècles.

L'appartenance à une communauté religieuse peut avoir du sens : elle offre un refuge spirituel. Cependant, aucune religion ne doit se prévaloir d'enseigner la seule vérité : ce qui est acquis dans le mystique n'est pas totalement saisissable en enseignements et en formes. Il est toujours possible de le représenter d'une autre manière.

### **Une spiritualité intégrale**

L'homme archaïque ressentait déjà un bien-être spirituel, dans le sens d'un sentiment de faire partie du tout. L'homme magique subissait l'activité secrète de forces insaisissables. L'homme mythique percevait le monde comme une création du ou des dieux. L'homme rationnel posait des valeurs fondamentales sur le plan rationnel; il proclamait l'égalité de tous les gens et encourageait la liberté, l'égalité, la fraternité. Mais qu'est-ce donc que la spiritualité *intégrale* ?

La spiritualité intégrale assimile tous ces aspects. Les ressentis du corps, la profondeur des sentiments, l'orientation des valeurs de la raison, tout est associé, cependant aucun ne domine. Les intuitions des chamans, les mythes de l'époque des dieux, les élaborations philosophiques du moderne, tous continuent d'agir. La spiritualité intégrale ne retourne néanmoins jamais en arrière dans le rationnel – elle n'est pas un sentiment de bien-être flou, elle se manifeste dans la clarté de la raison éveillée. Elle n'est pas une régression derrière la pensée, mais une anticipation sur le devenir.

### **Le calme créatif**

L'orientation véhémente du moderne vers la science et la technologie a suscité une activité énorme dans le monde. Le temps est considéré, de même que l'argent, comme un bien disponible en quantité limitée. De ce fait il est utilisé intensément. A l'arrière-plan guette la peur, et chaque instant de calme doit être réprimé pour éviter le sentiment destructeur du vide. Aujourd'hui nous commençons à mesurer quelle grande perte de qualité de vie en résulte. Il ne s'agit pas seulement du fait que le “stress” est malsain, mais beaucoup d'éléments de grande valeur sont évincés du quotidien.

La spiritualité intégrale prend le parti du calme. Elle est attentive au maintien de la valeur des petites choses. Elle n'hésite pas non plus à regarder dans son propre abîme. Elle rend sa qualité au temps. Elle prend soin de percevoir avec amour la sensibilité, même la plus fine, mais aussi ce qui est difficile. Elle reconnaît que la vie représente plus que l'activité, le rendement, la satisfaction des besoins.

Ainsi, se crée un sentiment de sécurité intérieure qui ne s'isole pas du monde, mais qui se comprend comme faisant partie du tout.

### **Gagner la liberté intérieure**

Bouddha considérait déjà que les souffrances du monde étaient dues à l'attachement<sup>17</sup>. Pour échapper à la souffrance, l'attachement doit se dissoudre. En langage intégral, nous pouvons dire : nous renonçons à l'attachement à une unique perspective, afin d'accéder au tout.

Nous sommes attachés à beaucoup de choses. Extérieurement, il y a nos multiples besoins, la pression du temps, l'attachement à toutes ces petites choses agréables. A l'intérieur, il y a les concepts comme : j'ai besoin d'être aimé de tout le monde, ou bien : je devrais être heureux quand il fait beau. Et c'est avant tout ma représentation de moi-même, qui me donne l'illusion ou me demande l'effort désespéré d'être comme je devrais être. Tout cela emprisonne et réduit la vue.

L'expérience spirituelle est réellement celle-ci : lorsque je lâche ce qui me lie, je plonge dans un vide qui est en même temps plénitude.

### **Faire face à la misère d'être humain**

La position de l'intégral est fondamentalement optimiste; elle s'adapte au niveau de conscience qui est en train de naître. Elle ne serait cependant pas intégrale, si elle ne prenait pas au sérieux le drame qui est lié au fait d'être humain. Il y a la misère provoquée par les hommes comme les guerres, l'exploitation, la torture et toutes les maladies de la civilisation. Il y a ensuite la misère engendrée par la structure du monde et la nature des gens, comme les tremblements de terre, les sécheresses catastrophiques, la maladie et la mort. Aucune spiritualité ne peut nous dispenser de faire face à la misère.

A chaque époque, l'être humain s'est trouvé face à des forces auxquelles il ne pouvait faire face. Dans la structure magique il essayait de détourner les mauvais esprits par des sacrifices, même des sacrifices humains. Dans la structure mythique, on attirait la clémence du ou des dieux par un comportement moral pour le malheur. Dans la structure mentale (qui apparaît par ex. déjà de manière claire dans le Livre de Job<sup>18</sup>), se pose la question de savoir pourquoi l'individu vit le bonheur ou des catastrophes. La question de la justice de Dieu apparaît. Finalement dans la phase rationnelle, le dépassement technique des malheurs est en avant-plan. La réalité qu'il existe des problèmes insurmontables est occultée par la technologie et les croyances en matière de progrès.

L'être humain intégral fait face de la même manière au miracle de la vie et à la cruauté du monde. Il ne ferme pas les yeux devant les abîmes de la méchanceté humaine, mais il n'oublie pas la capacité de dévouement et d'amour de l'homme. Il connaît la paix profonde, mais également la fatigue, la souffrance et l'échec. Loyalement et courageusement, il se tient dans la contradiction, en même temps dans l'un et l'autre côté.

### **Le grand dilemme**

Ainsi, il arrive dans un dilemme qui peut conduire jusqu'au désespoir. Comment est-il possible que le monde soit aussi beau et en même temps aussi cruel ? Comment l'être humain peut-il être en même temps aussi dévoué et si brutal ? Il est facile de se perdre en explications à bon compte ou en minimisations. Mais il s'agit de tenir face au dilemme. Il est alors possible que la pensée habituelle se brise et qu'une solution se dessine sur un plan supérieur. C'est ainsi que l'apprenti du bouddhisme zen est abandonné devant un "koan" insoluble jusqu'à ce que sa compréhension désespère et que quelque chose d'inattendu intervienne. C'est ainsi que Saint Paul voit la crucifixion de Jésus : comme une déclaration de banqueroute de toute la sagesse humaine; derrière elle, il est possible d'éprouver tout le sens de l'espoir de la résurrection. C'est ainsi que souvent les gens expérimentent subitement, dans la plus profonde détresse, une paix insoupçonnée, au-delà de toute compréhension.

## **La question à propos de Dieu**

Sommes-nous certains qu'il y a derrière nos expériences marquantes et fondatrices de sens une réalité, un Être, une existence ? Les religions et la mystique occidentales l'attestent souvent. Les traditions orientales parlent plus volontiers d'une unité globale. "Dieu" s'est développé à partir des forces magiques et plus tard depuis les dieux mythiques<sup>19</sup>. Le mot désigne la réalité qui est derrière ces images et compréhensions; celle-ci fut perçue, vénérée et formulée dans toutes les cultures. Si le mot "Dieu" doit encore être utilisé aujourd'hui, alors cela devrait se faire en étant conscients de nommer ce qui est fondamentalement sans nom.

Les neurosciences ont découvert récemment un "gène de Dieu"<sup>20</sup>: il est possible de produire une expérience religieuse; il suffit d'une électrode au bon endroit dans le cerveau. Alors, est-ce que la question de Dieu a fait son temps ? Est-ce que Dieu est un produit de notre cerveau ?

Parmi tout ce que les neurosciences découvrent – la chose incontestable est que l'expérience de Dieu existe, et que celle-ci est éclairante, ouvre des perspectives, crée du sens et de la valeur. Cela ne suffit-il pas ? Est-ce que l'amoureux s'inquiète lorsqu'on lui dit qu'il est le jouet de ses hormones ? Est-ce que l'amateur de musique est contrarié lorsque la recherche sur le cerveau découvre le centre sensoriel de la musique ? S'il devient possible d'expliquer comment fonctionne notre expérience, est-ce que cela signifie que notre expérience n'a plus d'importance ?

Voilà comment nous pouvons décrire "Dieu" en tant que valeur et sens de notre vie, nous croisant dans différentes expériences, interprétations et formulations. La question de savoir si le mystique fonctionne neurologiquement ou si Dieu existe en tant qu'"être objectif", arrive alors en second plan dans la pratique spirituelle.

## **4. Ethique**

### **La spiritualité doit s'ancrer dans le monde**

L'expérience spirituelle est un bouleversement qui envahit toute la personne. L'expérience est marquante, incontestable, engageante. Elle ne naît pas d'un bien-être romantique, même si elle peut provoquer du bien-être. Elle englobe la chaleur du magique, l'amplitude du mythique, la clarté du rationnel, mais dépasse tous ces plans dans la validité globale.

Toute spiritualité qui ne conduit pas vers un *oui* à la vie engagée est suspecte d'être un programme de bien-être mental, une „religion light“. La spiritualité intégrale ne se détache pas de la réalité. Ses lignes de force prennent leur source dans la conscience spirituelle; sa pratique se vit dans la réalité quotidienne.

### **Liberté de la perspective du Moi**

Les adieux au moderne signifient également les adieux à la perspective unique du Moi. "Je suis ici et le monde est là" n'est plus valable. Moi et le monde, nous sommes une part d'un grand tout. Il s'agit de transcender le Moi personnel.

Le Moi est nécessaire. Lorsqu'il est au centre, il veut tout avoir. Lorsqu'il ne peut pas avoir une chose, il devient inquiet; et lorsqu'il peut l'avoir, il veut encore plus. L'être humain devient dépendant des choses et des gens, qui le représentent. Il est prisonnier.

Le Moi cherche la reconnaissance. Certes, il va vers les choses et les gens avec sa propre énergie de vie, mais principalement dans le but de les utiliser. Il redirige l'énergie qui veut aller vers les gens et

les choses, vers lui-même. C'est ainsi que l'homme devient esclave de ses désirs, des assurances du Moi, de lui-même.

L'éthique intégrale reconnaît l'existence de quelque chose de plus grand et de plus important que la personne individuelle. Il s'agit bien entendu de donner leur place aux besoins du Moi, mais en les plaçant dans le tout. A première vue, on pourrait le percevoir comme du renoncement. Mais c'est le contraire qui est vrai. L'attention au Moi personnel encombre. Etre constamment préoccupé par ses propres besoins, être constamment occupé au maintien de l'attention sur soi, vivre en permanence la peur d'être éjecté de son trône, c'est un fardeau. L'éthique intégrale est un portail vers la liberté.

### **Une éthique de l'ouverture**

L'attitude intégrale conduit vers un art de vivre ouvert, sans rejet. Comme l'être intégral n'a pas à défendre une perspective personnelle, il peut abandonner ses résistances et accepter quelque chose de neuf. Il cesse de vérifier si tout ce qu'il rencontre sert son propre intérêt. Il arrête de s'énerver sur des choses et de se fermer à des réalités. Il avance avec ouverture, éveil et bonne volonté à travers les domaines du quotidien. Ce qui est difficile est également bienvenu, tout comme les problématiques personnelles.

Bien entendu, cela n'exclut pas qu'il s'investisse pour ses besoins légitimes et se défende lorsqu'il se sent menacé, en se servant des émotions et de la force. Mais il ne le fait pas parce qu'il se sent meilleur que d'autres, il le fait parce qu'il est une partie du tout.

### **Conscience au lieu de morale**

Le but n'est pas de croître vers un être meilleur et plus social. Il ne s'agit pas du tout d'une volonté morale. Chaque personne ayant fait des bonnes résolutions à Nouvel An connaît leur échec. Le "je devrais" moraliste détruit la paix et provoque des sentiments de culpabilité stériles. Et si parfois ces promesses sont tenues, elles mènent à de l'arrogance. La dualité moral – immoral est mentale; elle doit être surmontée dans la vie intégrale. Je m'ouvre à ce qui est, je vois mes forces et mes faiblesses, et le développement intervient par lui-même.

### **L'éthique exige des décisions**

L'homme intégral observe et prête attention à toutes les perspectives possibles dans une situation. Cependant, cela ne l'empêche pas de prendre des décisions claires si la situation l'exige.

La conscience magique résolvait les questions du comportement éthique par les tabous : celui qui ne s'y tenait pas était exclu. La conscience mythique invoquait la volonté des dieux, plus tard d'un dieu universel. Dans la conscience mentale, l'éthique se repose sur des réflexions raisonnables, dont les déductions proviennent de la nature humaine et du monde. A quoi ressemble l'éthique, lorsque le rationnel est transcendé ? Si je veux satisfaire à tous les aspects de la réalité, comment puis-je me décider ? Si les tabous, la morale et la logique sont relativisés, quels sont alors les critères de l'action éthique ?

Chacune des parties de l'ensemble des structures peut collaborer à la décision intégrale. Dans certaines situations précises, il est même possible que telle ou telle structure prédomine. Mais le chemin n'est pas réversible : nous ne pouvons plus nous borner à la raison par des croyances autoritaires ou aveugles; nous devons chercher des chemins qui vont au-delà et correspondent à la maturité d'une conscience intégrale.

### **Décider depuis l'intelligence du coeur**

Si je suis attentif, si les parties de moi-même sont conscientes et transparentes, si l'intérêt personnel ne m'emprisonne pas, je suis en mesure de saisir de manière intuitive ce qui est juste dans une situation concrète. Ce n'est pas une question de croyance, ni une théorie scientifique, mais une expérience. Il est vrai qu'à ce moment je ne sais pas si la décision prise est "objectivement" juste. De plus, je ne connais que partiellement les répercussions de mon choix. Par contre, je connais ma justesse subjective et je sais de quelle manière je peux agir en harmonie avec moi-même et mon entourage.

Cela suppose l'hypothèse d'une instance créative qui génère également des impulsions éthiques. Tout comme l'artiste crée sa toile à partir de profondes impulsions, tout comme la musicienne produit son improvisation de manière créative, il existe aussi une impulsion intuitive pour agir.

Bien entendu, cela nécessite une culture de l'intériorité, afin de distinguer cette "voix intérieure" de l'impulsivité, d'intérêts personnels ou d'autres sources. Pour la personne qui limite sa vie à l'émotionnel et à la spéculation, et qui n'a jamais ressenti le royaume du silence, cette approche restera étrangère. Sans étude de la physique, il n'y a pas de compréhension pour la théorie de la relativité – sans exercice du silence, pas de connaissance de la souveraineté de la certitude intérieure.

### **Existe-t-il des normes intégrales ?**

La certitude intérieure apparaît chez l'individu dans une situation concrète. La question se pose alors s'il y a également de la place dans cette éthique pour des règles valables pour toute une société.

Je peux bien sûr apprendre de décisions passées. Si je suis guidé à chaque fois vers la même décision dans des situations similaires, je peux la garder à l'esprit comme une règle de base personnelle. Mais comme chaque situation reste unique, cette règle de base n'a pas de valeur absolue. Elle peut m'être utile pour prendre une décision, mais elle ne me dispense pas d'être prêt à prendre une nouvelle décision dans une nouvelle situation.

Il existe également l'expérience de valeurs communes. D'après les témoignages concordants de mystiques ainsi que des traditions religieuses, de telles décisions vont en direction de l'amour, un amour qui rend toute norme externe superflue.

La question se pose différemment si une société veut poser des règles contraignantes et des lois. Elle doit les travailler à travers un processus démocratique. Nous y reviendrons plus tard.

### **Une éthique de la légèreté**

En tant que représentant de la pensée rationnelle, Emmanuel Kant a posé le devoir en avant-plan dans son éthique. Ce qui est raisonnablement valable doit être fait. Cette éthique du devoir est engendrée par un grand sentiment de responsabilité, mais conduit souvent à de la peur et de la crispation, dont la joie de vivre peut pâtir.

A l'inverse, une éthique qui n'est pas déterminée par des normes extérieures ni par des perspectives égocentriques, amène de la légèreté dans le jeu. L'action naît de la liberté intérieure. Celle-ci me permet d'être là où je suis et de faire ce que je fais.

Le véritable humour est un élément d'une éthique naissant de la liberté. De l'humour qui n'est pas amère, mais qui est porté par une affection bienveillante, qui se fait moins au détriment des autres que sur soi-même, sur ses propres inconséquences, manquements et erreurs<sup>21</sup>. Un humour qui à lui seul permet de vivre dans la joie.

## **Chapitre 3 : Politique dans le cercle privé**

La politique commence par moi. C'est la première et incontournable étape pour faire de la politique; c'est d'elle que nous avons parlé jusqu'ici. La deuxième est l'attitude envers les personnes dans le domaine privé. C'est ici que j'agis déjà sur mon entourage, c'est ici que la politique s'étend au-delà de l'horizon de ma personne vers la société.

### **1. Une vision intégrale de l'être humain**

Dans le moderne, la tendance à vouloir réduire l'être humain à ce que l'on pouvait en percevoir scientifiquement était très forte<sup>22</sup>. La vision de l'homme intégrale tente de laisser derrière elle cette tendance à la matérialisation et à l'utilisation de l'homme.

#### **Plus qu'un paquet de conditionnements**

L'être humain est un être imparfait à différents niveaux. Biologiquement, il vient au monde en étant complètement démuné, bien plus démuné que la plupart des animaux. Il grandit dans un milieu qui n'offre pas des conditions optimales. Il est constamment menacé de maladies, d'accidents et de mort. Il est tombé en dehors de l'unité de tous les êtres, se bat pour son Moi et souffre du fait qu'il ne sait pas comment trouver ses semblables.

Alors, pour survivre, il compense ces carences, il conquiert son existence. Il développe de l'intelligence pour maîtriser les situations. Il crée de la culture pour limiter son insécurité existentielle. Il pratique la science et la technique pour faire face aux menaces. Il se rassure en cultivant des sentiments de confiance en lui et de force, pour endormir son sentiment d'infériorité. Il déploie des activités dans toutes les directions, pour ne pas sentir son fractionnement. Il cherche l'érotisme et le sexe pour échapper à la solitude. Il demande de la reconnaissance, afin de pouvoir croire en lui.

Dans ce sens, il développe des compétences pour percevoir le monde comme il en a besoin, de l'interpréter comme il lui sert et d'agir de manière à pouvoir vivre et survivre au mieux. Ces mécanismes appris sont utiles pour réussir la vie, mais ils sont en même temps une prison qui réduit sa liberté.

Celui qui avance sur le chemin de l'intégralité, jette un regard derrière les coulisses de ses habitudes acquises. Bien sûr, il gardera ses mécanismes de perception, d'interprétation et d'action. Mais il les regarde et s'en sert depuis une perspective supérieure et ne se laisse plus déterminer par eux. Il essaiera de s'en détacher par une attitude consciente ou les intégrera de manière constructive dans son quotidien.

#### **Mon semblable n'est pas un objet**

Le point de vue du moderne part du sujet. Celui-ci regarde le monde comme son vis-à-vis. L'être humain est également souvent perçu ainsi : comme un objet. La psychologie commença à l'étudier "objectivement"; les neurosciences l'étudient de la même manière que l'on étudie la structure d'un ordinateur. Même dans les relations personnelles, l'homme est souvent perçu ainsi : Que m'apporte-t-il ? Quels besoins remplit-il pour moi ? La philosophie et la psychologie humanistes des années septante donnaient comme critère d'une bonne relation, que l'on comblait mutuellement les besoins de l'autre<sup>23</sup>.

Dans la vision intégrale, je ne suis pas sujet et mon semblable n'est pas objet. Nous sommes deux sujets dans le contexte du tout. La conscience intégrale permet ainsi une nouvelle ouverture vers l'autre. Je le rencontre dans son propre être.

Les conversations les plus valables naissent souvent lorsque l'on n'attend rien de son interlocuteur. Aucun but n'est fixé, aucun profit n'est en vue; la conversation n'a pas été préparée ou fixée à l'avance, par des dialogues internes. Nous nous rencontrons, deux sujets, et laissons naître quelque chose entre nous. Tous les niveaux de l'être humain commencent à résonner ensemble. D'une créativité commune ne naît pas ce que nous connaissons déjà depuis longtemps, mais quelque chose de nouveau, qui dépasse la dualité du sujet et de l'objet.

### **Voir l'être humain comme il est**

Une vue exclusivement darwiniste ne prend pas en compte l'humain dans sa globalité. L'idéologie darwiniste correspondait en son temps à l'attitude sans égards des conquérants du monde et à des théories capitalistes<sup>24</sup>. En réalité, l'homme transcende le principe du combat de tous contre tous, prédominant dans la nature.

N'est-il pas étonnant de voir combien de personnes merveilleuses naissent sur notre planète? Même dans des pays dans lesquels tous doivent se battre pour leur existence : il y a tant de générosité, tant de soutien, tant de dévouement. Nous, humains, avons la capacité de sortir du combat darwiniste et de nous diriger vers la non-violence et l'amour.

En fait, il n'y a pas de raison rationnelle pour être bon. La croyance que Dieu punit les méchants et récompense les bons est souvent démentie avec brutalité dans la réalité. Et pourtant nous retrouvons toujours et partout des gens qui mettent leur propre détresse en arrière-plan et transposent dans leur quotidien des valeurs telles que compassion, serviabilité, loyauté, dévouement.

Cela ne doit pas masquer le fait que les humains peuvent être incroyablement irresponsables et cruels. Il ne s'agit pas de refouler le mal mais d'avoir une vision équilibrée, globale sur l'être humain.

## **2. Une bienveillance globale**

### **Une éthique de l'amour**

Il n'y a pas une religion mondiale, pas un mystique qui ne soient pas en accord avec l'assertion que l'éthique débouche en fin de compte sur l'amour. L'amour est une impulsion vers le tout, qui intègre tous les êtres dans ce mouvement. L'amour lie les contraires nés de l'individualisation des intérêts.

L'amour existe à tous les niveaux. Dans le règne animal se dessine déjà de l'amour dans le soin pour la couvée. Dans l'histoire de l'humanité, l'amour s'éveille d'abord dans le cadre de la famille, du clan. Aime ton prochain, cela signifiait d'abord dans la bible : aime les membres de ta tribu - et n'excluait pas la destruction d'autres peuples. Tout au long de l'histoire, l'image de l'amour s'est affinée. Jésus explique dans la parabole du samaritain<sup>25</sup> (qui n'était justement pas un membre de la tribu), que l'appartenance à un peuple n'est pas un critère. L'invitation à l'amour pour son ennemi reste encore une histoire d'avenir<sup>26</sup>.

L'amour intégral va comporter des parties de toutes les structures de la conscience. Il a un aspect corporel provenant de la conscience magique qui ne doit pas être repoussé, mais intégré. L'état amoureux porte en lui des traits mythiques s'il transfère à l'être aimé des données inconscientes. La structure mentale ajoute à l'amour l'aspect conscient et social. L'amour intégral est tout cela, mais

dans la conscience du tout.

### **C'est quoi, l'amour ?**

Beaucoup de ce que nous considérons comme de l'amour, n'est autre que de l'égoïsme affiné. Nous aimons afin de recevoir quelque chose, afin d'être aimé nous-mêmes. Parfois nous pouvons faire cependant l'expérience qu'il existe un amour qui ne lorgne pas en secret vers ses propres intérêts. Cet amour ne peut pas être fabriqué; il naît de la libération de la prison du Moi et de la paix ainsi grandissante.

Cet amour n'est pas moral. La morale est souvent méchante, elle conduit à de la prétention et de la dureté. L'amour remplace les combats infructueux de la morale. Celui qui sent cet amour, n'a pas besoin de morale, "l'amour rayonne simplement de lui-même". Ou comme l'a exprimé Augustin : "Aime, et ensuite fais ce que tu veux"<sup>27</sup>.

L'amour peut être compris comme la transcendance de l'esprit au-delà des lois de la prévisibilité et de la faisabilité d'un monde rationnel-technique.

### **3. Résolution de conflit intégrale**

#### **Les gens "difficiles"**

Existe-t-il des gens difficiles ? Il n'est pas rare d'observer que ce qu'il y a de difficile, ce sont des projections personnelles et notre incapacité à sentir l'histoire et la situation actuelle de l'autre.

Il n'empêche que le comportement de nos semblables peut être difficile pour nous. Nous aurions alors tendance à réagir de manière agressive ou blessée. Cela renforce à nouveau leur attitude, et des conflits se multiplient. Plus nous avons travaillé notre propre part d'ombre<sup>28</sup>, plus il nous sera facile de comprendre l'autre.

En nous distançant toujours plus du Moi, nous sommes peut-être capables de comprendre, lors de contrariétés extrêmes, qu'à cette occasion, quelque chose a été déclenché en nous, quelque chose qui n'est pas résolu. De la liberté intérieure ainsi gagnée, nous interprétons alors le comportement repoussant de l'autre d'une manière différente : comme sa recherche secrète vers une véritable humanité et comme un désespoir dans lequel il tombe, lorsqu'il n'y parvient pas. Ce point de vue laisse à son tour à l'autre la possibilité de changer son propre point de vue, pour que quelque chose de nouveau puisse naître entre nous.

#### **Conflits**

Ces dernières décennies, beaucoup de modèles de résolution de conflit ont été présentés. La plupart du temps, on demande aux deux partenaires d'exposer leurs besoins, et l'on cherche une solution qui soit acceptable pour tous les deux. Cette approche est sans doute sensée tant qu'il s'agit d'amener à l'unisson des positions de différents "Moi". Mais ce n'est pas une solution du futur.

Le point de départ d'une résolution de conflit intégrale consiste à regarder ce qui est commun aux deux parties.

Les différences sont observées depuis le point de vue d'un objectif supérieur. Est-ce que les différences peuvent continuer d'exister sans dommages ? Si ce n'est pas le cas, quel est le chemin qui conduit le mieux vers l'objectif commun ?

L'intégration de toutes les dimensions de l'être humain est pour cette raison très importante. Les

signaux corporels sont à prendre au sérieux, les sentiments doivent être exprimés et être considérés comme une réalité. Les arguments rationnels sont aussi importants, il est cependant important de vérifier si les parties en présence les utilisent à tort dans le but d'atteindre un objectif personnel.

L'état d'esprit avec lequel les parties en conflit entrent dans la discussion est déterminant. Le but n'est pas d'obtenir justice. Tant que le besoin d'avoir raison se trouve en avant-plan, les perspectives d'une solution satisfaisante sont faibles.

La plupart du temps, une des parties en conflit doit céder plus que l'autre. Cela devrait être valorisé; il est toujours important de demander ce qui peut être fait pour elle.

### **Un modèle de conflit intégral**

Un modèle n'est pas un mode d'emploi. Il est en arrièreplan et structure la discussion sans la fixer dans une forme particulière. Le modèle suivant est un essai pour concrétiser les réflexions sur la résolution de conflit.

- Les deux adversaires se rencontrent. Il est bon que quelques personnes bien intentionnées se tiennent en arrière-plan, d'abord sans intervenir.
- Les parties en conflit sont invitées à réfléchir un moment en silence sur le fait qu'il ne s'agit pas d'avoir raison, mais bien de trouver une solution qui sert le tout.
- Les deux parties expriment ce qu'elles ressentent. Les sensations physiques et émotionnelles sont formulées et reconnues comme étant des faits.
- Elles essaient de découvrir quel est leur intérêt commun.
- Chacun expose de quelle manière il se représente une solution. Il est important d'éviter les reproches. Presque chaque reproche peut être formulé en une demande. Une demande est plus facile à accepter qu'un reproche. Chaque partie s'exprime l'une après l'autre, celle dont ce n'est pas le tour de parler essaie d'écouter et de comprendre la demande de l'autre.
- Les deux parties recherchent des possibilités pour remplir équitablement les deux demandes et testent leurs dispositions à accepter des concessions à leur propre intérêt.
- C'est là que la personne médiatrice ou les personnes présentes peuvent être impliquées, en apportant leurs propositions.
- Si une solution se dessine, d'autres désirs peuvent être avancés, surtout de la part de la partie qui a fait le plus de concessions.

## **4. Engagement à petite échelle**

La politique est l'activité pour la "polis"<sup>29</sup>, pour les besoins de la société. Elle ne doit pas se borner à l'exercice des fonctions dirigeantes, aux votations et aux élections. Tout ce qui est important pour la société est de la politique.

Indépendamment des milieux de la politique officielle, beaucoup de travail politique se fait dans les sphères privées. Celui qui achète consciemment fait de la politique, car aucune entreprise ne fabriquera d'articles produits avec de la main d'oeuvre enfantine ou des salaires insuffisants si personne ne les achète. La collaboration avec les organisations locales et globales de la société civile est une contribution inestimable pour la croissance d'un esprit communautaire. Les manifestations populaires semblent être une forme toujours plus importante pour faire vivre la démocratie. Les

courriers des lecteurs et lettres adressées à des personnes qui prennent des positions importantes ont de l'influence. Les progrès de l'écologie auraient encore attendu longtemps, si des personnes individuelles n'avaient pas commencé à vivre de manière plus écologique.

L'histoire montre que les bouleversements de société implosent souvent ou se déroulent de manière destructive si la conscience n'a pas évolué entre-temps. Dans une démocratie, les efforts n'ont aucune chance d'aboutir s'ils ne sont pas soutenus par la conscience d'une majorité. Si des visions doivent devenir réalité, un long travail de conscience est nécessaire, toujours expérimenté en premier lieu, chez des individus ou dans de petits groupes. Cela signifie que la politique n'est efficace dans l'espace public que si des individus ont construit une société civile plus avancée dans leur propre entourage.

# **Chapitre 4 : Faire de la politique intégrale**

## **1. La politique concerne tout le monde**

Nous arrivons maintenant à la troisième étape de l'art de la politique, à celle qui est communément admise comme étant la politique proprement dite : “le cadre général d'une société organisée et développée”<sup>30</sup>

La politique a une mauvaise réputation. On pense immédiatement aux querelles continues entre les partis, à l'imposition d'intérêts personnels, à un jeu tramé d'avance, dans lequel “ils font de toute manière ce qu'ils veulent”.

Effectivement, la politique se déroule souvent dans la dureté et la partialité. Les partis s'engagent souvent selon des intérêts particuliers, ils sont très préoccupés par les succès électoraux et perdent ainsi de vue le bien-être de la société. On pourrait visualiser cette situation par une image où l'on verrait chaque parti en train de tirer la nappe vers lui dans l'espoir qu'un équilibre se produise et que la vaisselle reste intacte sur la table.

Même sur le plan international, la politique fonctionne encore la plupart du temps sur le principe “le plus fort a raison”. Défendre des intérêts nationaux, même sur le dos d'autres nations, fait partie de la règle. La guerre en est la forme la plus brutale.

Et pourtant, tout cela ne doit pas être une raison de s'éloigner de la pratique politique. Celui qui ne s'engage pas politiquement, abandonne la formation du monde à d'autres. “Celui qui se croit trop intelligent pour s'engager en politique, est puni par le fait d'être gouverné par des gens plus stupides que lui.”<sup>31</sup>

Il ne s'agit pas de devenir indifférent face à la politique, mais bien d'aspirer à une autre culture politique, qui corresponde aux temps nouveaux. Le combat d'intérêts particuliers confrontés les uns contre les autres n'est plus le bon chemin dans la situation mondiale d'aujourd'hui. La détresse de notre monde exige une recherche commune vers les meilleures solutions. C'est ainsi que les libéraux l'avaient vu en 1848 lorsqu'ils ont fondé la Confédération helvétique : un pays pour tous.

## **2. La politique d'un point de vue global**

### **Une vision aperspective**

Chaque humain, chaque groupe voit d'abord les choses depuis son propre système de références. La concordance des intérêts n'est pas donnée d'avance. Celui qui est opprimé ou ne voit pas d'alternative, ne peut qu'éprouver de manière ardue le chemin vers une vision supérieure. Israël se sent menacé par les Etats arabes qui l'entourent, les Palestiniens souffrent de l'occupation de leur pays. C'est ainsi que les points de vue se durcissent et mènent finalement à la violence.

Politique intégrale tente d'apporter une contribution pour que des intérêts contradictoires puissent être perçus et traités depuis la perspective du tout. Des intérêts particuliers sont admissibles, s'ils rentrent dans le contexte du tout. Mais le but est que le si fréquent *ou bien – ou bien* soit remplacé par un *et – et* issu d'un point de vue global.

### **Compréhension depuis le second plan**

Sur le plan de la situation concrète, les points de vue se contredisent souvent de telle manière que le

conflit semble insoluble. Parler de la suppression de l'armée avec une personne qui est fière d'avoir défendu sa patrie est peine perdue, car le différend est ancré bien plus profond que les arguments.

Une politique intégrale va se pencher sur des questions concrètes, mais son efficacité spécifique va plutôt se déployer en second plan. C'est là que se solutionnent souvent les contradictions.

### **Une culture des nuances**

Tout-à-fait à l'opposé de la tendance des gros titres, des représentations en noir et blanc, une politique intégrale va adopter les nuances. Une des difficultés de la démocratie est de devoir réduire des questions complexes en une votation débouchant sur un oui ou un non. Dans ce cas il peut être parfois plus utile de respecter des nuances plutôt que de publier une recommandation de vote.

### **Perspectives à long terme**

Une politique intégrale pense à long terme; elle est consciente que des processus importants ont besoin de beaucoup de temps. Elle s'engage pour un futur qui va bien au-delà des quatre années de législature. Le fait de limiter des démarches concrètes dans le cadre d'une législature conduit à des solutions qui ne durent pas.

Politique intégrale trace des visions, parce que les pas concrets ne conduisent plus loin que s'ils vont dans la bonne direction. Cependant, elle n'oublie pas d'amener ces visions dans le quotidien de la politique concrète.

### **Nouveaux chemins vers le consensus**

L'individu se trouve déjà face à la question de savoir de quelle manière il peut prendre des décisions claires tout en respectant toutes les perspectives. Cette difficulté se pose bien entendu également dans le domaine politique.

Une décision collective repose sur les choix de beaucoup d'individus. Dans la compréhension démocratique actuelle, cela se fait par des décisions à la majorité. Elles ne sont pas satisfaisantes, si elles laissent derrière elles un grand nombre de perdants. De plus, la majorité n'a pas raison à priori (à vrai dire, la minorité non plus). Trouver une unanimité dans un petit groupe est à souhaiter, mais dans le domaine politique, ce n'est le plus souvent pas possible.

Dans la politique Suisse, les votations sont souvent traitées communément en avant-plan de telle manière qu'elles soient capables d'acquiescer une majorité. L'orientation de la question est ainsi déjà formulée dans le sens d'une conciliation.

Des formes de décisions politiques, dans lesquelles les parties concernées jouissent d'une primauté, pourraient être trouvées. Si par exemple l'objet de la votation porte sur l'assurance invalidité, les personnes invalides pourraient participer de manière spécifique à la votation. Actuellement, cela se fait grâce au processus de consultation, qui leur donne la possibilité d'exprimer leur opinion, mais ne leur accorde encore aucune primauté.

Des procédés spéciaux pourraient être mis en place afin de s'assurer qu'après la votation, on aille à la rencontre des besoins des perdants. Il n'est vraiment pas souhaitable que 45 % de la population se sente lésée.

## **3. Au-delà des positions dualistes**

### **Ni gauche, ni droite**

Une politique intégrale va refuser un schéma droitegauche. La répartition actuelle des courants politiques en droite et gauche contredit une vision intégrale et ne correspond plus aux questions de notre temps. Une politique intégrale considère les choses d'un point de vue global et pose chaque question concrète dans le contexte du grand tout.

Prenons en exemple les opposés libéralisme – socialisme, qui sépare la politique en deux camps luttant l'un contre l'autre. Le libéralisme s'engage pour l'émancipation de l'individu - l'Etat ne doit pas se mêler des affaires privées. Le socialisme s'engage pour la justice - les individus doivent être empêchés d'exploiter et de léser les autres.

Ce n'est pas que l'un est juste et l'autre faux. Au contraire : le libéralisme sans le socialisme conduit au droit des plus forts et produit de l'injustice; le socialisme sans libéralisme conduit à la manie de tout niveler et à la contrainte. La responsabilité individuelle sans solidarité laisse tomber les défavorisés dans la misère; l'aide sociale sans responsabilité individuelle paralyse et décourage. La dérégulation exclusive conduit au pouvoir de très peu de gens; la régulation superflue fait étouffer les initiatives dans la bureaucratie. La globalisation sans la régionalisation mène à la perte de démocratie et à une bouillie culturelle unique; la régionalisation sans globalisation renforce les frontières.

C'est uniquement en faisant travailler ensemble les différentes positions que quelque chose de neuf, tendant vers le futur, peut se créer.

#### **4. Une culture politique intégrale**

##### **Chercher ce qui relie**

Une politique intégrale ne veut pas combattre les requêtes des autres partis. Elle reconnaît que chaque parti a une préoccupation fondamentale qui doit être prise au sérieux; elle cherche à la comprendre et aspire à la collaboration. Ceux qui pensent autrement ne doivent pas être battus, mais gagnés en faveur de buts qui soutiennent la vie.

Politique intégrale peut composer avec le fait que les acteurs politiques pensent et agissent depuis des structures de conscience différentes. Chaque structure de conscience a ses forces : la conscience mythique est proche des émotions de la population; la conscience rationnelle peut servir l'efficacité d'un projet.

Dans un monde intégral, la faculté de défendre son droit existe, mais seulement dans le cadre supérieur du tout. Chaque parti a son point de vue personnel, empreint de sa vision du monde et d'intérêts particuliers. La conscience que ce point de vue n'est qu'un parmi beaucoup d'autres doit cependant prédominer.

##### **Une culture de l'humanité**

Une politique intégrale tend, en politique, vers une culture de l'humanité. Elle s'engage pour un style de contact loyal et une collaboration allant vers l'intérêt commun. Elle vit cette culture dans son propre cercle, pour la garder vivante et crédible.

Une politique intégrale part du point de vue que des partis, des forces économiques et des Etats devraient également traiter les uns avec les autres. Une collectivité qui ne suit que ses propres intérêts n'est pas meilleure qu'un égoïste sur le plan individuel.

La politique intégrale ne se limite pas à des calculs rationnels. Elle essaie d'introduire la légèreté, la beauté et l'humour dans la politique.

## **Combien de tactique l'“intégral“ peut-il tolérer ?**

Chaque parti est tôt ou tard confronté à ce conflit : doit-il formuler son souhait de manière non trafiquée et non raccourcie, même en courant le danger de perdre des voix d'électeurs ? Ou bien doit-il adapter sa demande de manière à ce qu'elle influence positivement le résultat des votations ?

Exprimer sa propre opinion sans restriction serait peut-être idéal. Cela correspondrait au but de l'authenticité. Mais appliqué strictement, cela pourrait aussi dégénérer en fondamentalisme. L'extrême inverse serait de s'adapter au point de vue général et de dire des semivérités dans un but tactique. Cela pourrait influencer positivement des élections et apporterait plus tard une bonne position pour imposer ses propres valeurs.

Nous pouvons dire avec certitude qu'une politique intégrale ne recherche pas en premier lieu un nombre de membres ou un succès électoral. Si une campagne d'élections n'est pas conciliable avec l'authenticité, l'authenticité a la priorité.

## **Chapitre 5 : Questions de fond de la politique actuelle**

Le moderne est arrivé dans une phase de décadence profonde. Le temps aspire à une nouvelle conscience. Le fait de crouler sous les valeurs matérielles, la croyance folle en la technique, l'esprit de l'égoïsme individuel et collectif, les fossés toujours plus manifestes entre pauvres et riches, l'utilisation sans égard de la nature et des gens doivent se dissoudre en un nouvel esprit.

La pensée rationnelle a pris des dimensions insoutenables dans la froideur, la dureté, et même la cruauté du marché financier. Le principe de la concurrence, qui fut dans le passé un moyen d'augmenter la qualité, est devenu une conception du monde. On spéculait aujourd'hui sur des biens de consommation de base, sans aucun égard pour les conséquences que cela peut avoir. On ferme des entreprises en se basant uniquement sur leur rendement. On spéculait sur les denrées alimentaires, sans prendre en considération le fait que cela signifie la famine pour d'innombrables êtres humains. Et tout cela n'est pas occasionnel; c'est devenu un principe de l'activité économique.

Entre-temps, la politique a commencé à prendre des mesures. La croyance que le marché se régule par lui-même perd de la force, et l'on cherche à limiter les dégâts. Mais aucune mesure n'a d'effet si une nouvelle conscience ne s'éveille pas, à savoir, une conviction commune, que les biens matériels ne comblent pas les besoins essentiels des gens, que le combat des égoïstes ne peut pas engendrer une société de paix, que la liberté est une valeur importante mais qu'elle ne doit pas être interprétée dans le sens que des individus peuvent immodérément s'enrichir sur le dos des autres.

Les mesures ne suffisent plus; un changement de pensée fondamental est nécessaire, à commencer par l'attitude de l'individu dans ses relations humaines, en passant par la sphère privée jusque dans les structures économiques et politiques. Une politique intégrale s'engage pour cela, d'abord chez elle, puis dans l'espace public.

### **1. Pour une démocratie globale**

La pensée fondamentale du mouvement démocratique, qui gagne de plus en plus de pays depuis la révolution française, est de répartir sur tous les citoyens le pouvoir détenu jusqu'alors par le roi, la noblesse et l'église. Ce souhait de base correspond à la pensée intégrale que nous formons tous un grand tout.

#### **La démocratie est menacée**

La démocratie s'est largement développée dans nos pays. Elle nous a permis de prendre part à d'importantes décisions. La démocratie directe, telle que nous la connaissons en Suisse, nous invite particulièrement à une participation active. Et pourtant, d'importantes lacunes persistent, si nous gardons en tête la pensée de base de répartir le pouvoir sur tous.

En réalité, le pouvoir est encore réparti de manière très irrégulière, y compris dans nos démocraties existantes. Comme l'argent signifie aussi le pouvoir, la voix des gens fortunés compte plus. La formation d'opinion est orchestrée par une propagande professionnelle, à laquelle seuls des cercles financiers puissants ont accès. Le parlement, qui est censé défendre les intérêts communs des citoyennes et citoyens contre des intérêts particuliers puissants et offrir un cadre aux forces économiques, est lui-même occupé unilatéralement par des représentants de lobbies économiques.

Même les partis ne luttent pas à armes égales, puisque des mouvements proches de l'économie peuvent compter sur d'importants soutiens financiers. La démocratie doit être protégée contre les distorsions.

## **La démocratie est incomplète**

Dans des domaines centraux de la vie publique, il ne règne aucune démocratie. Les chefs des multinationales ne sont pas élus par les citoyens, ils détiennent cependant un important pouvoir social; il leur suffit de menacer de délocaliser une entreprise pour diriger la politique selon leurs désirs.

La préoccupation de base de la démocratie, la distribution du pouvoir sur tous, doit dans la mesure du possible également s'enraciner dans l'économie. La codécision du personnel dans des questions qui sont pour lui existentielles, devrait être une évidence.

## **La démocratie exige des citoyens conscients**

Une démocratie croît ou s'effondre selon la maturité des citoyennes et des citoyens. Si des populistes arrivent à gagner de grandes parts de la population à leur cause avec des affiches et des paroles chargées émotionnellement, c'est mauvais signe. La démocratie exige un effort continu afin de rendre la formation accessible à toutes les classes sociales. Elle exige un système de formation dans lequel on apprend la pensée critique et où la population s'immunise contre les manipulations de toute sorte.

De plus, une attention particulière doit être portée sur le principe de la concurrence pour que celui-ci, qui est le moteur du rendement dans l'économie, ne déteigne pas sur l'attitude personnelle des gens. Car la démocratie implique l'aptitude de la majorité à s'éloigner des intérêts particuliers à court terme et à représenter les intérêts de la société actuelle et future.

## **Mathématique de la démocratie**

Il est très rare qu'une personne influence les résultats d'un vote par son bulletin. Mais alors pourquoi élire ou aller voter? Le résultat serait le même avec ou sans lui. L'effort d'économie d'énergie par une seule personne n'est que dérisoire. Alors pourquoi économiser ?

La démocratie a sa mathématique propre. Elle ne fonctionne que si le point de vue suivant est enraciné dans la population : fais ce qu'il serait bon d'être fait par tous. La formule "Fais ce qui t'est utile" ne suffit pas aux exigences d'une démocratie. Des pédagogues compétents pourraient développer un programme pour entraîner cette "mathématique de la démocratie".

## **La majorité n'a pas toujours raison**

Il existe des valeurs qui ne peuvent pas être déterminées par une décision de la majorité. L'aide au développement est nettement préférable à l'exploitation, les votes n'y changent rien. L'injustice reste l'injustice, même s'il s'agit d'une décision démocratique. Aussi valable que soit la démocratie – ses décisions peuvent être des erreurs.

Mais alors, quelle instance décide ce qui est valable et ce qui ne l'est pas ? Ressentir une valeur est l'affaire de l'individu; une société ne peut établir des valeurs que dans la mesure où elle les négocie. Avec la constitution, qui fixe les fondements sur le long terme, on évite que les décisions ne deviennent que des points de vue à court terme. Un instrument valable pour le respect des mesures éthiques est la Déclaration des droits de l'homme<sup>32</sup>, sur laquelle presque tous les Etats de la terre se sont alignés. Pourtant, on est en droit de se demander si cette déclaration n'est pas colorée unilatéralement par la pensée occidentale. Hans Küng opte pour une autre voie dans sa Fondation éthique planétaire<sup>33</sup>: les valeurs qui sont communes à toutes les cultures du passé, peuvent servir de norme. Ceci peut servir de ligne directrice; cependant, les valeurs du passé ne sont pas un critère exclusif; les nouveaux temps nécessitent aussi de nouvelles règles.

## **2. La formation est centrale**

Même les meilleures visions n'ont aucune chance de se réaliser si elles ne sont pas portées par la conscience de la population. L'expérience montre que des bouleversements qui ne sont pas soutenus par le développement de la conscience, ont fini en chaos et en abus de pouvoir. La formation est centrale pour une politique intégrale.

### **Formation dans toutes les dimensions**

La vision intégrale de l'humain exige que le système de formation ne soit pas exclusivement dirigé sur l'intelligence mentale, mais qu'il encourage les gens à s'ouvrir dans toutes les dimensions de l'être humain. Le savoir rationnel, l'aptitude pour la concurrence et l'économie ne sont que des objectifs partiels de la formation; ils ne doivent pas primer sur la formation de la personnalité.

- Beaucoup d'attention est donnée à la formation corporelle à travers le sport. Ceci doit absolument être valorisé; cependant, cette éducation doit être complétée par une approche attentive de la santé et une consommation raisonnable de nourriture et de boissons alcoolisées.
- On subordonne volontiers les émotions à la pensée rationnelle. Il est néanmoins important d'être également attentif à la manière de vivre ses propres sentiments ainsi que l'assouvissement de ses besoins d'amour et de sécurité, et par-dessous tout, encourager le déploiement de l'aptitude à aimer.
- La stimulation des aptitudes rationnelles-techniques est indispensable afin d'accomplir son travail et trouver un poste correspondant. Dans ce domaine, une attention suffisante est donnée aujourd'hui.
- Finalement, la dimension spirituelle n'est pas non plus à négliger, sans que l'Etat et l'école aient à s'immiscer dans des questions confessionnelles. Les enfants ont une faculté naturelle à faire des expériences, mais il peut y avoir un encouragement dès la petite enfance. Ils peuvent déjà apprendre très tôt à être attentifs aux processus de la nature, et à leurs propres expériences intérieures.

### **Formation pour tous**

La formation, c'est du pouvoir. C'est pourquoi celle-ci doit être ouverte à tous. Une politique intégrale vise à éliminer les différences de niveaux de formation. La chance d'avoir une bonne formation dépend essentiellement de quelle couche sociale nous sommes issus : celui qui grandit dans une famille pauvre avec un faible niveau d'éducation a de toute évidence moins de chances d'acquérir une bonne formation. Les systèmes scolaires actuels accentuent encore cette tendance, en répartissant dès le départ les élèves vers des branches qui leur offrent plus ou moins de chances professionnelles (les voies primaires et secondaires, en Suisse). Il faudrait les remplacer par des filières qui ne peuvent être comparées en termes d'évaluations : par exemple, une filière pour ceux qui sont doués intellectuellement, et une autre pour ceux qui sont doués dans la pratique. Etre déjà orienté vers 10-12 ans dans une deuxième catégorie d'humains représente une énorme humiliation qui est souvent compensée par une attitude sociale inadaptée.

Le soutien des plus doués et l'appui scolaire pour les élèves faibles n'est pas contradictoire; tous peuvent être récupérés là où ils sont, sans pour autant compromettre leurs chances d'avenir.

## **3. Une économie au service de la vie**

Une politique intégrale prend congé du moderne qui accordait une importance démesurée aux valeurs matérielles. La qualité de vie n'est pas seulement mesurable selon le produit national brut, mais

également selon beaucoup d'autres facteurs, comme par exemple le bien-être physique et psychique, la satisfaction de trouver un sens dans ses activités professionnelles et privées, le sens communautaire, la joie de vivre. Les conditions cadres doivent correspondre à cela dans l'économie.

### **Concurrence et solidarité**

Les cercles libéraux partent du principe que l'être humain réagit de manière foncièrement égoïste et que pour faire prospérer une société, il faut profiter de l'intérêt personnel des individus en les exposant à la concurrence. Les cercles socialistes pensent que l'Etat doit protéger les plus faibles contre les plus forts par des lois protectrices. Une politique intégrale reconnaît qu'en l'état actuel de la conscience, la concurrence est indispensable pour susciter de l'intérêt à la performance; cependant elle mise sur le long terme pour soutenir une nouvelle conscience universelle, solidaire.

Une politique intégrale n'est pas opposée à l'économie de marché. L'auto-régulation du marché favorise l'innovation et la performance. Cependant, le marché doit être régulé là où il n'est plus au service de la vie. La concurrence a besoin, en complément, de la solidarité. La liberté est une valeur importante qui doit être valorisée autant que possible, mais il s'agit là d'une liberté d'épanouissement de la personnalité et non de la liberté d'amasser du capital aux dépens des autres.

### **Le travail n'est pas une marchandise**

C'est surtout la société anonyme qui doit être remise en question. Elle fut utile dans le cadre d'une économie à petite échelle. Avec l'ordre de grandeur des entreprises actuelles, elle dévie vers un commerce irresponsable. La société anonyme est *anonyme*, ici ne se trouve aucune personne compatissante. Ici le profit ne règne pas occasionnellement, mais principalement. L'économie nécessite de nouvelles conceptions pour développer ses activités. La participation du personnel doit être assurée dans les décisions centrales d'une entreprise. Les investisseurs sont les bienvenus, ils doivent être défrayés pour leur argent, cependant ils ne doivent pas avoir le pouvoir d'influencer la destinée de l'entreprise, et par ce biais, la vie des travailleurs.

### **La propriété est relative**

Cela ne fait aucun doute qu'une communauté profite du fait que des individus possèdent une propriété dont ils peuvent bénéficier. Mais le droit à la propriété ne doit pas être une règle absolue.

Au Moyen Âge, des théologiens défendaient déjà l'idée que le vol chez des riches par une personne dans la misère était autorisé. Aujourd'hui, la question se pose d'une manière globale : aussi longtemps que l'extrême pauvreté règne dans le monde, il n'y a pas de place pour un droit illimité à la propriété.

La propriété est, au contraire du travail, une grandeur statique. Ce qui a existé doit perdurer. Celui qui, un jour, a pris possession d'un terrain, doit le garder. Ceci est évident pour les propriétaires, mais retarde le progrès du point de vue global.

Cela ne signifie pas un retour dans un communisme totalitaire. Mais cela incite à développer de nouvelles formes de propriété qui, à côté d'une possibilité légitime d'avoir une propriété, satisfassent également la justice. Des biens indispensables comme le sol et l'eau devraient être retirés du droit de propriété.

### **Fin de la croissance**

A cause de la rareté des ressources et des problèmes écologiques, il ne doit plus y avoir de croissance matérielle dans les pays développés<sup>34</sup>. L'argument selon lequel la croissance est indispensable pour le

maintien des places de travail dans une population croissante n'est pas impératif. Il existe d'autres possibilités pour solutionner le problème de la répartition du travail. Ainsi nous pouvons réfléchir dans quelle mesure le travail peut être détaché du revenu. Dans ce domaine il existe un projet de revenu de base inconditionnel<sup>35</sup> qui, actuellement, est discuté dans les cercles politiques et économiques.

Derrière la croissance incontrôlée se cache, comme aussi dans d'autres domaines, une attitude intérieure : l'illusion de la faisabilité. Tout ce qu'il est possible de faire, doit être fait. Si le trafic augmente, on construit de nouvelles routes. Si l'on gaspille de l'énergie, on demande de nouvelles centrales électriques. Il devient chaque jour plus évident que cela ne correspond plus aux besoins de notre monde actuel.

### **Fin du décalage de la pauvreté**

De grandes différences de possession ou de revenu sont injustes, vont à l'encontre d'une vraie démocratie et créent des tensions sociales<sup>36</sup>. Un système fiscal juste (surtout un véritable impôt sur la succession) doit réduire les grandes différences de fortunes. C'est particulièrement important concernant l'écart entre les pays industrialisés et les pays où règne la pauvreté. Des trusts internationaux exploitent des matières premières en Afrique, y détruisent l'environnement par leurs activités, et laissent la population sans rien<sup>37</sup>. Nous portons des habits qui sont fabriqués dans des conditions salariales qui ne permettent pas à ceux qui les ont confectionnés d'en vivre<sup>38</sup>. Une politique intégrale démasquera les structures économiques injustes. Pour la pensée intégrale, il est scandaleux que nous vivions dans le gaspillage alors que des gens se trouvent dans la plus extrême pauvreté.

Pour combattre la spéculation dans l'économie financière, la Suisse doit s'engager pour l'introduction de la taxe Tobin<sup>39</sup>.

## **4. Globalisation et petits espaces**

Politique Intégrale pense globalement. Elle valorise cependant aussi la culture et la spécificité des régions et des nations, comme des biens à protéger.

### **Aussi bien... que...**

Dans toutes les questions controversées, Politique Intégrale ne se laisse pas aller dans un postulat "ou bien, ou bien". Les frontières des Etats sont artificielles et conditionnées par le temps, elles limitent la circulation libre des gens et des biens. C'est vrai. Mais il est également vrai que la vie se développe dans des régions naturelles. De petits espaces, qu'ils soient régionaux ou nationaux, donnent un sentiment d'attachement, maintiennent une culture vivante et permettent une économie autonome.

La question n'est pas : globalisation ou Etat national. Des structures, dans le sens d'un Etat national, garantissant ces valeurs dans de petits espaces, sont nécessaires, mais nous avons tout autant besoin de structures globales partout où la globalisation s'est imposée. Peut-être que cela signifie la fin de l'Etat national dans sa forme actuelle. Peut-être qu'à l'avenir il n'y aura plus de gouvernements comme aujourd'hui, mais des réseaux de compétences à tous les niveaux de la politique et de l'économie.

### **L'Etat est aujourd'hui dépassé**

L'économie a depuis longtemps choisi la voie de la globalisation. Les importations et les exportations sont primordiales pour l'économie nationale. Les firmes ont des succursales dans beaucoup de pays. Les trusts internationaux couvrent toute la planète avec leurs réseaux.

Là où des pouvoirs allant au-delà des Etats agissent, il est nécessaire d'avoir des institutions globales qui soient assez puissantes pour leur imposer des règles. Le grand nombre de relations mondiales nécessite des contrats et des engagements internationaux. Dans certaines situations, il faut même limiter la souveraineté.

Ce qui est, par exemple, possible en Suisse - chaque canton a son autonomie, mais une partie de leur souveraineté est donnée à la Confédération - devrait également être possible sur le plan mondial. De la même manière qu'il existe une répartition financière solidaire entre les cantons pauvres et riches, des traités mondiaux devraient servir à imposer la justice. L'Union Européenne s'active actuellement dans ce sens.

### **Limites de la globalisation**

La globalisation en tant qu'union de personnes de différentes nations va tout-à-fait dans le sens d'une politique intégrale. Mais déjà se forment, dans de nombreux pays, des mouvements nationalistes qui s'opposent aux grandes structures. Ceci ne doit pas être repoussé en bloc comme de l'extrémisme ou de la nostalgie. Une fusion des cultures en une pâte unique n'est pas souhaitable. La perte d'identité due à une grande immigration est un vrai danger pour la vie d'une société. Des transports de biens démesurés par suite d'activités globales détruisent des branches régionales de l'économie et sont problématiques quant à l'aspect écologique. L'extension et le rythme d'expansion de la globalisation doivent être limités.

### **Migration**

La migration provoque volontairement ou involontairement des réflexions sur la légitimité des frontières nationales. Elle doit être comprise dans toute sa complexité; des paroles populistes n'aident pas. L'augmentation de la population ne doit pas être uniquement mise sur le compte des fugitifs; ils représentent une fraction de la migration. La Suisse peut bien se montrer un peu généreuse dans les questions concernant les fugitifs, car elle a profité abondamment en accueillant les capitaux en fuite de ces mêmes pays.

## **5. Vision d'une paix intégrale**

Les nouveaux moyens de communication invitent à considérer la planète Terre comme une grande unité. Ceci correspond à la vision de la pensée intégrale. Dans les situations où des intérêts nationaux doivent être défendus, il existe de meilleurs moyens que la guerre.

La politique de paix commence par soi-même. Elle présuppose la gestion de ses propres blessures. C'est pourquoi la gestion non-violente des conflits doit être apprise à l'école et exercée en famille.

La paix n'est possible qu'en cultivant le respect<sup>40</sup> et le sens de la justice vis-à-vis de tous les peuples. Des différences excessives en matière de denrées disponibles, tout comme les mécanismes d'exploitation décrits plus haut, doivent être regardés et abordés comme des sources de conflit.

La guerre n'est pas un outil de résolution de conflit. Le temps où les hommes se battaient pour "défendre les femmes et les enfants" est définitivement passé, depuis que dans toutes les guerres les victimes civiles sont bien plus nombreuses que les pertes militaires<sup>41</sup>. Il existe de meilleurs moyens

pour soutenir la paix. Dans ce sens les dépenses pour l'armée doivent être réduites afin que des mesures toujours plus nombreuses en faveur de la paix puissent être soutenues.

## **6. Politique de santé intégrale**

La santé, c'est bien plus que l'absence de maladie. La conception intégrale de l'homme invite à une vision globale de la santé et de la maladie.

Il ne suffit pas de combattre des symptômes. La santé doit être encouragée globalement dans toutes les dimensions de l'être humain. Dans le domaine physique cela ne concerne pas seulement la lutte contre la maladie, mais d'une manière tout-à-fait générale une volonté d'agir de manière responsable avec son propre corps, également lorsqu'on est en bonne santé. Emotionnellement, cela signifie donner à tous les enfants la sécurité nécessaire; les adultes ont besoin de relations porteuses et d'une bonne atmosphère sur leur lieu de travail. Sur le plan mental, nous avons besoin de perspectives d'avenir, de la confiance en nous et des valeurs en faveur de la vie. En outre, il faut également être attentif à la dimension spirituelle : être capable d'expérimenter les choses, de trouver un sens, avoir une aptitude générale à aimer, sont très importants pour une bonne santé.

Une politique intégrale encourage la conscience de la responsabilité individuelle pour sa santé. C'est pourquoi un système de santé solidaire est à lier avec la responsabilité personnelle de tous. Au niveau des soins médicaux, les médecins et les patients travaillent ensemble dans un esprit de partenariat. Des modèles de caisses encourageant la responsabilité individuelle doivent être privilégiés et un art de vivre sain doit être récompensé. La responsabilité individuelle n'est pas contraire à une solidarité étatique; les deux se complètent. La médecine officielle, la psychothérapie et la médecine complémentaire doivent être considérées comme complémentaires et encouragées à valeur égale.

## Chapitre 6 : Quelques exemples de prises de décisions intégrales

Les réflexions suivantes ne peuvent pas préfigurer des décisions futures d'une politique intégrale. Elles devront toujours être prises selon la situation. Celles-ci servent juste à démontrer comment la pensée intégrale peut s'appliquer à des domaines de la politique quotidienne, en prenant comme exemple des thèmes actuels. La politique suisse, avec ses nombreuses votations, nous livre des exemples parlants.

### **Décider concrètement**

#### **Exemple : la caisse unique**

En Suisse nous avons un grand nombre de caisses maladie censées donner la liberté de choix aux citoyens. Comme cela génère de gros frais administratifs, et que les primes n'arrêtent pas de grimper, la tentation de toutes les remplacer par une caisse unique garantie par l'Etat revient périodiquement.

Nous avons déjà eu deux votations à ce sujet; les deux fois, la demande a été rejetée à une large majorité. Une troisième initiative a démarré début 2011. Comme il est d'usage dans les partis politiques, les arguments de la droite et de la gauche sont puissamment défendus, choisis et présentés avec force pour leur propre intérêt. Il y a effectivement assez de chiffres pour pouvoir prendre des décisions. Mais ces chiffres sont – en arrière-plan - interprétés différemment selon les intérêts économiques et surtout idéologiques. Le camp de droite est critique face à toutes les propositions qui fortifient l'Etat. Le camp de gauche s'indigne lorsque des instances privées profitent financièrement de la situation actuelle.

Une politique intégrale refuse les combats de tranchées idéologiques. Elle ne se bat pas contre l'Etat et ses institutions, parce que l'Etat est le garant d'intérêts communs. Mais elle tient compte également de l'initiative privée, car celle-ci est en général plus productive que la direction étatique. Concrètement, Une politique intégrale démasquerait des tendances idéologiques comme telles et elle porterait au premier plan les aspects objectifs, comme les frais et l'utilité des projets.

### **Décisions nuancées**

#### **Exemple : l'abolition de l'armée**

La question de l'armée suisse est chargée comme aucune autre d'émotions. Après la deuxième guerre mondiale, le fait de remettre cette armée en question était considéré comme une trahison de la patrie. Entretemps, le 26 novembre 1989, une votation sur l'abolition de l'armée a eu lieu et à la surprise générale, 35.6 % des citoyens ont voté pour l'abolition. Depuis lors, la question est devenue acceptable. Le GSsA (Groupe pour une Suisse sans armée<sup>42</sup>) continue de se battre pour cette demande, et elle sera très probablement remise en votation.

Comme déjà expliqué dans le chapitre sur la vision de la paix intégrale, il n'est plus possible aujourd'hui d'avoir des guerres ayant un sens. La guerre ne peut plus être un moyen politique. Même une guerre de défense engendre plus de dégâts que de bienfaits.

D'autre part, l'Etat a le devoir de protéger la population contre les menaces. Une guerre classique n'est pas à prévoir dans un prochain temps, mais il faut tenir compte sur le terrorisme.

Si l'on répond par oui ou par non à cette question, elle ne sera pas correctement traitée. Ainsi, une politique intégrale, qui se distancie, ici aussi, de l'idéologie, tendra plutôt vers une réaffectation de l'armée en direction d'une défense anti-terroriste. En même temps, d'autres possibilités doivent être

considérées et encouragées, comme la lutte contre la pauvreté, la justice, la création et l'encouragement à la paix. Cela permettrait la conversion des frais d'une armée avec des chars et des avions de combats vers des projets encourageant la paix, sans pour autant imposer un traitement de choc en abolissant l'armée.

Regarder les questions de manière nuancée est difficile dans un monde de médias qui compte sur les gros titres; c'est pourquoi nous aurons encore besoin de beaucoup de temps pour prendre une décision politique pour cette question. Pourtant, une décision nuancée serait la meilleure solution dans cette situation.

### **Prendre des décisions éthiques**

#### **Exemple : l'abolition du secret bancaire**

La Suisse a énormément profité financièrement du secret bancaire, au détriment d'autres Etats, ainsi que sur le dos de pays en voie de développement. Les partis bourgeois ont jusqu'à présent fortement défendu le secret bancaire. Les arguments sont officiellement la défense de la sphère privée et le fait que d'autres pays font pareil. La pression grandissante de l'étranger a d'ores et déjà obligé la Suisse à un relâchement de sa politique en la matière.

Actuellement, les traités bilatéraux avec des pays individuels sont visés. Les pays en voie de développement ne sont toutefois pas présents. Le problème est atténué, mais pas corrigé.

Une politique intégrale est soucieuse de tenir compte de tous les aspects de cette question. Le fait que le secret bancaire ait amené beaucoup d'avantages à la Suisse est aussi un aspect. Cependant, dans ce cas-ci, la réponse devrait être simple : il s'agit du choix entre l'exploitation d'autres pays et l'enrichissement personnel. L'enrichissement matériel peut également être considéré comme une valeur, mais dans ce cas la priorité de la valeur éthique sur la valeur matérielle est si claire, que le doute n'est plus permis : il faut se prononcer contre le maintien du secret bancaire.

### **Décider clairement**

#### **Exemple : l'énergie atomique**

Depuis l'accident de Fukushima, les dangers de l'industrie nucléaire sont de nouveau fortement dans toutes les consciences. Il est démontré qu'aucune technologie n'est capable de contrôler ces énergies en toute sécurité. De plus, il est intolérable que 20'000 générations soient obligées de vivre avec le danger des déchets radioactifs, seulement parce que trois générations estiment pouvoir gaspiller de l'énergie sans restriction. Ici, une politique intégrale ne va pas hésiter.

Mais la discussion tourne autour de la question de savoir à quelle vitesse les centrales atomiques doivent être arrêtées. Les arrêter toutes va provoquer de gros problèmes : il n'y aura plus assez d'énergie à disposition. Est-ce qu'une politique intégrale peut considérer ici les deux aspects et répondre par un délai ?

Une politique intégrale va classer la consommation illimitée et destructive en énergie comme un dérapage du moderne. Il n'existe aucune raison de sacrifier la sécurité à ces tendances. Les restrictions prévisibles sont tolérables au vu de la portée de cette question.

### **Décider sans peur**

#### **Exemple : la migration**

La migration est un thème mondial. Elle englobe des phénomènes très différents. Il y a le mouvement du Sud vers le Nord, qui naît de la misère politique et économique. Il y a l'afflux de gens qui ont été

amenés au pays à l'époque où l'économie prospérait. Et il y a du personnel qualifié qui vient en Suisse parce qu'il gagne mieux sa vie ici.

Avoir peur de l'étranger est dans la nature de l'homme. Il est compréhensible que des groupes de population défavorisés redoutent un afflux d'étrangers qui mettrait encore plus en danger leur position sur le marché du travail et du logement. Mais il y a aussi la peur qui est attisée par des politiciens démagogues.

Une politique intégrale commence par séparer les différents aspects des questions qui se posent. Seule une partie des problèmes qui se posent avec l'immigration, sont à mettre sur le compte des demandeurs d'asile. Une politique intégrale va essayer d'aller contre l'escalade des émotions. Cependant, elle prendra très au sérieux la peur des gens; une prise de position unilatérale en faveur de l'immigration ne serait pas intégrale. Elle va simplement s'interdire des alternatives oui-non.

Se pose également la question de la tactique. Les partis essaient très activement, surtout en périodes électorales, d'utiliser les sentiments surchauffés à leur avantage. Est-ce que Politique Intégrale saura se positionner courageusement à l'encontre de cette tendance, même si cela affaiblira son influence ? Va-t-elle se taire pour des raisons tactiques ? Réussira-t-elle à représenter une vision nuancée qui prendra au sérieux les peurs tout en restant ouverte à la misère de l'étranger ?

## **Décision visionnaire**

### **Exemple : le revenu de base inconditionnel**

Dans beaucoup de cercles, la question d'un revenu de base inconditionnel est aujourd'hui en discussion. Cette alternative offrirait une possibilité d'aller à l'encontre de la misère croissante du chômage. Le revenu et le travail seraient séparés. Il serait possible de faire l'économie de beaucoup d'institutions sociales, avec leurs importantes dépenses administratives.

Des évaluations mettent en évidence que ce modèle est tout-à-fait réalisable. Il ne peut pas être discuté ici dans les détails<sup>44</sup>. Mis à part toutes les questions de détail, le passage à un tel système reste toutefois très difficile, sachant que l'économie internationale est liée et qu'un pays ne peut que difficilement avancer en solitaire.

Il y a là une vision qui n'a un potentiel de succès que sur un très long terme. Une grande partie de la population rejettera encore pendant longtemps ce modèle. Il faut une longue respiration pour laisser une vision devenir réelle. Pourtant, c'est justement cette manière de voir visionnaire, orientée vers le futur, qui concerne particulièrement une politique intégrale. Il est important de laisser d'abord la vision rester une vision et de la déclarer en tant que telle. Entre-temps, il faut travailler intensément aux questions de détail et préparer le chemin vers un consentement ultérieur.

## **Ne pas décider**

### **Exemple : l'adhésion à l'Union européenne**

La question de savoir si la Suisse doit adhérer à l'Union Européenne est fortement discutée depuis des années.

Les partis affichent clairement leur intention à ce sujet sur leurs étendards. Avec les bilatérales, la décision a pu être retardée. Ce n'est que depuis peu que l'on prend petit à petit conscience que cela ne pourra plus durer très longtemps.

Une politique intégrale va sérieusement examiner tous les arguments. Et elle va bien entendu constater qu'il y a des arguments valables des deux côtés :

- Sans adhésion, la Suisse s'isole. Être une île égoïste au milieu d'une structure solidaire n'est pas particulièrement exaltant. Les traités bilatéraux sont du “piquage de raisins”, qui n'est ni loyal ni porteur dans le futur. La Suisse doit constamment adapter ses lois à l'UE; l'UE exige même une adaptation automatique aux nouvelles lois. Effectivement, la Suisse a déjà rejoint l'UE dans beaucoup de domaines, mais sans droit de codécision.
- Une adhésion aurait également des désavantages par la suite : l'UE est en ce moment très concentrée sur l'aspect économique. Et en économie, elle ne rencontre même pas de succès, en tout cas jusqu'à présent. La Suisse ne pourrait pratiquement plus se défendre contre le trafic de transit insupportable à travers les Alpes. L'idéal d'une Europe unie, selon la vision qui existait au lendemain de la deuxième guerre mondiale, est notablement passée à l'arrière-plan. La Suisse devrait renoncer à beaucoup de grandes conquêtes de la démocratie directe. Beaucoup de nations sont entrées dans l'UE via l'accord du parlement, pendant que la population rejette en majorité le projet.

Dans cette situation, il n'est pas recommandé de précipiter une décision claire. Une politique intégrale devrait avoir le courage de retarder la décision. L'apport politique pourrait être de clarifier et de faire prendre conscience de l'enjeu des arguments, pour être capables de progresser vers une décision.

## Epilogue

La pensée idéologique intégrale s'est fortement développée depuis Jean Gebser. Ken Wilber l'a mise en lien avec beaucoup de courants philosophiques, et l'a fortement enrichie. Il y a ajouté un grand nombre d'écrits. L'Institut intégral qui est sous sa direction<sup>43</sup> est une importante fabrique de pensées aux Etats-Unis. A Freiburg en Brisgau est né un centre de recherche intégral<sup>44</sup>. Des groupements comme la société Jean Gebser<sup>45</sup>, le Forum intégral<sup>46</sup>, le réseau Holon<sup>47</sup>, le Club de Budapest<sup>48</sup>, l'Université Intégrale à Paris<sup>49</sup> le mouvement Colibris (de Pierre Rahbi)<sup>50</sup> sont actifs dans plusieurs pays européens.

La *politique* intégrale devient également un thème. Le 7 mai 2011 est né en Suisse un parti qui se comprend aussi comme mouvement, "Politique Intégrale"<sup>51</sup>. Un "Congrès international de politique intégrale"<sup>52</sup> a déjà eu lieu, et un second est en préparation. Pour l'instant, tout cela n'est pas encore actif dans le domaine public, mais c'est en train de croître.

La divulgation de la pensée idéologique intégrale va continuer. La conscience intégrale n'a pas besoin de missionnaires, elle se développe. Peut-on l'encourager ? la pousser en avant ? C'est plutôt le contraire : on peut l'appréhender, s'y impliquer, la vivre.

Il est temps de commencer avec la transformation des visions intégrales. Vous rappelez-vous de quelle manière négative la politique bourgeoise avait réagi lorsque des groupes prévoyants encouragèrent la construction de stations d'épuration? Et vous rappelez-vous encore, comment l'économie s'est plainte, lorsqu'on a exigé les catalyseurs pour automobiles ? Vous rappelez-vous combien de temps il a fallu à la Suisse pour introduire le droit de vote féminin, pour que la Suisse adhère à l'ONU, pour que le secret bancaire soit remis en cause ? Tout cela a été réalisé maintenant. Mais il a fallu des personnes ayant une vue large, avec des visions.

Allons-nous vers le haut ? Vers le bas ? Cela dépend de nous tous !

## Annotations

- 1 La concurrence n'est pas seulement autorisée, mais elle est un principe soutenant le système.
- 2 Jean Gebser: Ursprung und Gegenwart. Edition intégrale tomes 2-4. Edition Novalis 1986.
- 3 Sri Aurobindo représenta un concept similaire (Synthesis of Yoga. Twin Lakes 1996, USA). Ken Wilber poursuivit le concept, le systématisa et le rendit accessible à un plus grand public (Sex, Ecology, Spirituality. Boston 1995)
- 4 Pour représenter le développement historique de la conscience humaine, ce modèle devrait être plus différencié. Cependant, comme nous allons le constater, pour l'intention de cet écrit, il est utile dans cette étape de différenciation.
- 5 Gebser parle de structures et non d'étapes, puisque des circonstances formées anciennement sont encore actives aujourd'hui.
- 6 Par exemple l'hypnose, la psychanalyse, la respiration holotropique.
- 7 Effectivement, cette promesse réapparaît souvent dans la bible. Ainsi, un croyant qui interprète la bible de manière fondamentaliste est amené à réellement penser ainsi.
- 8 Le 13 février 2011, les citoyens Suisses votèrent par 56,3 % des votes le maintien de la coutume.
- 9 Comme par exemple les films fantastiques populaires comme Star Wars, Le Seigneur des Anneaux, etc.
- 10 Titre d'un livre de Martin Luther ("Von der Freiheit eines Christenmenschen")
- 11 Dans le domaine subatomique, les outils de mesure influencent le résultat.
- 12 Le théorème de Gödel signifie que chaque système logique fermé, conduit obligatoirement vers une contradiction.
- 13 Parmi les auteurs connus on trouve Jean-François Lyotard (La condition postmoderne. Ed. Minuit 1979) et Jacques Derrida (La Différence, dans: L'écriture et la différance. Ed. Seuil 1967). Wolfgang Iser propose un bon résumé de la philosophie postmoderne dans: Vernunft. Suhrkamp 1996.
- 14 Le gai savoir, Nietzsche.
- 15 Cela ne signifie pas que des individus n'aient pas atteint cette structure dans des cultures anciennes.
- 16 La lumière est décrite comme onde et comme corpuscule dans la nouvelle physique. Selon les dispositions prises pour l'expérience, elle se montre dans une forme ou dans l'autre.
- 17 Sermon du Bouddha dans le parc aux daims à Isipatana dans: Mohan Wijayaratna: Sermons du Bouddha. Ed. du Seuil 2006.
- 18 Le livre biblique de Job mène une discussion intense sur la justice de Dieu face à une vie sans faute.
- 19 Dans la Bible, on peut bien le suivre : Jéhova se promena d'abord dans le jardin, visita Lot, s'irrita à propos des gens de Sodom; il récompensa et punit ses adeptes en tant que dieu d'un peuple, dirigea leurs guerres. Au fil des siècles, l'image de dieu évolua en Dieu de tous les êtres humains, „qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons“ (Evangile selon Mathieu 5,45).
- 20 Dean Hamer : The God Gene: How Faith is Hardwired into our Genes. Mishavaka, USA 2004
- 21 Dans un livre d'hôtes, j'ai trouvé cette formulation touchante : „Heureux ceux qui rient d'eux-mêmes; ils vont encore s'amuser longtemps“.
- 22 Déclarer la vision de l'homme dans le moderne comme matérielle et sans âme, serait cependant injuste vis-à-vis de la multitude de philosophes et d'écrivains de cette époque.
- 23 Je fais référence ici au dicton souvent cité, attribué à Fritz Perls : „Je suis moi et tu es toi; je poursuis mes intérêts et toi les tiens. Si nous nous rencontrons, c'est magnifique; si non, il n'y a rien à faire.“
- 24 Il ne s'agit pas ici de combattre les prestations scientifiques de Darwin; cependant, il n'y a pas que l'aptitude à se battre, mais également l'empathie et la capacité de coopérer.
- 25 Evangile de Luc 10,29-37
- 26 Evangile de Mathieu 5,43-47
- 27 "Dilige, et quod vis fac" (In epistulam Ioannis ad Parthos)
- 28 C.G. Jung décrit par „ombres“ les parties du psychique qui ne sont pas conscientes et sont de ce fait projetées sur les autres.
- 29 Du grec : la ville. C'est dans l'Athènes antique que l'on perçoit les débuts de la démocratie.
- 30 [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)
- 31 Sokrates, cité par Helmut Hubacher dans : Schweizer Illustrierte 2011/3
- 32 La déclaration générale des droits de l'homme fut publiée le 10 décembre 1948 par l'assemblée générale de l'ONU. <http://www.ohchr.org/EN/UDHR/>
- 33 Hans Küng: projet de Fondation éthique planétaire. <http://www.weltethos.org/>

- 34 En France, le mouvement „Décroissance“ a été fondé, et il a également pris pied en Suisse. Il se dévoue à cette demande ([www.decroissance.ch/](http://www.decroissance.ch/)).
- 35 [Www.bien-ch.ch](http://www.bien-ch.ch)
- 36 L'accumulation de capital est indispensable pour des projets économiques. Mais cela ne signifie pas que des personnes individuelles doivent disposer de beaucoup d'argent (et avec cela beaucoup de pouvoir)
- 37 Extractive Industries Transparency Initiative: <http://eiti.org/>
- 38 Clean Clothes Campaign, <http://www.cleanclothes.org/>
- 39 Le prix Nobel d'économie James Tobin a proposé une taxe sur les transactions financières internationales, afin de limiter les dérives de la spéculation sur les mouvements d'argent. Même une très légère taxe rapporterait des gains importants, qui pourraient être utilisés de manière sensée. Voir Wikipedia : taxe Tobin.
- 40 Trop souvent on ne porte pas assez d'attention sur le fait que les pays musulmans n'ont pas seulement été exploités, mais très souvent humiliés. Il n'est donc pas étonnant que dans ces pays est née la haine de l'occident.
- 41 Pendant la guerre de Corée, il y eut 940'000 morts du côté des soldats et 3 millions de civils tués. La guerre du Vietnam a provoqué environ 3 millions de morts dont 2 millions de civils.
- 42 <http://www.gssa.ch/>
- 43 [www.integralinstitute.org/](http://www.integralinstitute.org/)
- 44 Institut für integrale Studien ifis: [www.integralstudies.org/](http://www.integralstudies.org/)
- 45 [www.jean-gebser-gesellschaft.ch/](http://www.jean-gebser-gesellschaft.ch/)
- 46 [www.integralesforum.org/](http://www.integralesforum.org/)
- 47 [www.holon-net.net/](http://www.holon-net.net/)
- 48 [www.clubofbudapest.org/](http://www.clubofbudapest.org/)
- 49 [www.universite-integrale.org/](http://www.universite-integrale.org/)
- 50 [www.colibris-lemouvement.org/](http://www.colibris-lemouvement.org/)
- 51 [www.politique-integrale.ch/](http://www.politique-integrale.ch/)
- 52 [www.integrale-politik.org/](http://www.integrale-politik.org/)

Traduction : Monique Centeno

Titre original : Integrale Politik – neue Politik für eine neue Zeit.

Photo de couverture : Dora Kaiser

© Werner Kaiser, août 2012

Editeur : BoD - Books on Demand, 12/14 rond-point des Champs Elysées, 75008 Paris

Impression : Books on Demand GmbH, Norderstedt, Allemagne

ISBN 978-2-3220-2390-5 Dépôt légal : septembre 2012